HAL
archives-ouvertes.fr

L'anthropomorphisme comme facilitation d'entrée dans le genre policier

Ludivine Clercin

▶ **To cite this version:**

Ludivine Clercin. L'anthropomorphisme comme facilitation d'entrée dans le genre policier. Education. 2012. <dumas-00735193>

HAL Id: dumas-00735193

http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00735193

Submitted on 25 Sep 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER 2 SMEEF
SPÉCIALITÉ « PROFESSORAT DES ÉCOLES »
ANNÉE 2011/2012
SEMESTRE 4

INITIATION À LA RECHERCHE

MÉMOIRE

NOM ET PRÉNOM DE L'ÉTUDIANT : CLERCIN Ludivine
SITE DE FORMATION : IUFM de Gravelines
SECTION : M2B

Intitulé du séminaire de recherche : Littérature de jeunesse
Intitulé du sujet de mémoire : L'anthropomorphisme comme facilitation d'entrée dans le genre policer
Nom et prénom du directeur de mémoire : Mme Hamaide Eleonore

Direction
365 bis rue Jules Guesde
BP 50458
59658 Villeneuve d'Ascq cedex
Tel : 03 20 79 86 00
Fax : 03 20 79 86 01
Site web : www.lille.iufm.fr

UNIVERSITÉ D'ARTOIS

Institut Universitaire de Formation des Maîtres
école interne de l'Université d'Artois

Remerciements :

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce au concours de plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner toute ma reconnaissance.

Je voudrais tout d'abord adresser toute ma gratitude à la directrice de ce mémoire, Madame Hamaide Eleonore, pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion, ainsi que pour l'aide et le temps qu'elle a bien voulu me consacrer et sans qui ce mémoire n'aurait jamais vu le jour.

Mes remerciements s'adressent également à Madame Coppin Corinne qui m'a apporté son aide et a contribué à l'élaboration de ce mémoire.

Je tiens à remercier spécialement les élèves de la classe de Cm1-Cm2 de l'école du Pré Vert de Caffiers pour leur contribution et leur motivation, sans qui la mise en pratique de mes séances aurait été impossible.

Je voudrais exprimer ma reconnaissance envers les amis et collègues de l'Institut Universitaire de Formation pour les Maîtres de Gravelines qui m'ont apporté leur support moral et de précieux conseils tout au long de ma démarche. Un grand merci à eux, ils ont grandement facilité mon travail.

Enfin, je tiens à témoigner toute ma gratitude à mes proches pour leur soutien et leur support inestimable.

Sommaire :

Introduction..... 4

I. De la para-littérature du mauvais genre à la transcription scolaire..... 6

1. Mode d'emploi du genre policier..... 6

2. Les sous-genres des romans policier : le genre policier, un genre protéiforme.....7

3. L'intérêt de l'étude du genre policier..... 8

a. Le roman policier : un genre populaire ….....9

b. Une difficile intégration scolaire.....10

c. Aperçu rapide de l'histoire du roman policier dans la littérature de jeunesse.....11

d. Le regard des enseignants sur le genre policier de nos jours.....13

4. Présentation des compétences et des objectifs visés par la séquence d'apprentissage proposée.....14

II. Une entrée dans le monde des romans policiers : « Il suffit de passer le pont », le para-texte du genre policier.....15

1. Les représentations initiales des élèves sur le genre policier.....15

2. Le para-texte du genre policier : une première accroche du lecteur ….....18

3. Une première entrée dans l'album La reine des fourmis a disparu de Fred Bernard et François Roca ….....23

III. Le genre policier : étude du schéma narratif du genre policier au travers de la lecture suivie de l'album La reine des fourmis a disparu ….....26

1. Pourquoi le choix de l'album La reine des fourmis a disparu de Fred Bernard et François Roca ? ….....26

2. La « musique d'ouverture » : l'incipit du genre policier ….....27

3. Les péripéties : « L'ère du soupçon la construction de l'énigme ».....31

4. La « musique de fermeture », le dénouement du récit policier.....37

5. La figure de l'enquêteur : le détective ….....39

IV. Le regard et le jugement des élèves face au genre policier.....42

1. Le jugement des élèves sur l'album *La reine des fourmis a disparu* de Fred Bernard.....42

2. Le chantier d'écriture sur le genre policier.....44

3. Le regard final des élèves sur le genre policier.....47

Conclusion.....50

Introduction :

Le domaine d‘étude que j'ai choisi pour développer mon mémoire de recherche concerne la littérature de jeunesse.

Suivre ce séminaire me permet de mieux appréhender la découverte de la littérature de jeunesse par les élèves. Par ailleurs ayant suivi une formation scientifique, il me semble essentiel de m‘ouvrir à de nouvelles disciplines, auxquelles, je n'ai pu être que très peu confrontée au cours de ma formation initiale. C’est pourquoi j’ai considéré la possibilité d’intégrer ce séminaire comme une opportunité à saisir, mieux : comme une chance de mieux me former au métier de professeur des écoles. En effet, la littérature de jeunesse étant un élément incontournable en vue des programmes scolaires, développer un mémoire de recherche autour de ce thème ne pourra qu’améliorer ma pratique, en vue du métier auquel je me destine.

La problématique que je souhaite aborder est : l'anthropomorphisme comme facilitation d'entrée dans le genre policier. Comment étudier le genre policier, associé à l’anthropomorphisme, dans une classe de cycle 3 ? Le genre policier est-il un genre particulièrement apprécié à l’école par les enseignants , par les élèves ?

Ma recherche à travers ce mémoire sera centrée sur le genre policier, associé à l’anthropomorphisme. Si j’ai choisi ce thème d’étude, c’est tout d’abord car j’apprécie ce genre littéraire. De même, encore aujourd’hui, le genre policier est une source inépuisable : ne serait-ce qu’au regard des diverses séries télévisuelles, films et romans …Le genre policier peut apparaître comme un genre familier. Il m’a semblé intéressant d’étudier comment enseigner les caractéristiques de ce genre si présent dans notre quotidien aux élèves.

Pourquoi associer le genre policier à l'anthropomorphisme ? Le choix de l’anthropomorphisme va permettre d’axer notre étude sur la personnification. Le genre policier est un genre associé au réel, présent dans le quotidien des élèves avec les séries télévisuelles. Lier ce genre littéraire avec l’anthropomorphisme va permettre une plus grande distanciation, adopter un point de vue inédit et inattendu. Ce thème va permettre

aussi un aperçu critique des humains, le tout sur un regard distancié. En outre, les ouvrages se basant sur des enquêteurs animaux sont le plus souvent des parodies du genre policier, ce qui va induire une certaine forme d'humour et d'ironie dans certaines œuvres. Les problèmes qui agitent la société actuelle sont mis en avant dans ce genre littéraire, le monde livré à lui-même et à la violence. Prendre le point de vue des animaux permettra d'ouvrir de nouvelles perspectives, un aperçu des difficultés de la société vu dans un autre microcosme que le nôtre. Néanmoins, l'idée d'entrer dans le genre policier grâce à l'anthropomorphisme est de mon point de vue une idée originale et positive, mais il conviendra de confronter les élèves à des œuvres où le détective est un enfant, un professionnel pour voir où se porte le choix des élèves.

La démarche proposée pour ce projet vise à faciliter l'approche progressive du genre policier au cycle III. Elle implique des interactions constantes entre des temps d'imprégnation, des activités d'apprentissage, de systématisation et de production. Ce projet prend appui sur une séquence d'apprentissage, comportant huit séances.

Il conviendra de s'arrêter dans un premier temps sur le fait que le genre policier est passé d'un genre qualifié de para-littérature à une transposition scolaire, pour cela nous définirons le genre policier à travers son mode d'emploi et les différents sous-genres qui le compose, et de nous interroger sur l'intérêt de cette étude à l'école primaire : de la para-littérature du mauvais genre à la transcription scolaire. Puis, nous reviendrons sur l'entrée dans le monde des romans policiers : « Il suffit de passer le pont »[1] à travers le para-texte du genre policier., avant de rappeler l'étude du schéma narratif du genre policier au travers de la lecture suivie de l'album *La reine des fourmis a disparu*[2]. Enfin, il conviendra de s'intéresser au regard et au jugement des élèves face au genre policier.

1 Marie-Luce Gion, Pierrette Slama, *Lire et écrire avec le roman policier : cycle III*, Créteil, CRDP de l'académie de Créteil, 2011, p 39.

2 Fred, Bernard, *La reine des fourmis a disparu*, Paris, Albin Michel Jeunesse, 1996.

I. De la para-littérature du mauvais genre à la transcription scolaire :

1. Mode d'emploi du genre policier.

Le genre policier se caractérise par « une catégorie de roman dont la trame narrative est une enquête policière »[3]. Mais qu'entend-t-on par enquête policière ? Selon Christian Poslaniec, le genre policier se caractérise toujours par une transgression de la loi, on peut parler de « crime »[4]. Le terme crime implique alors une dimension proprement juridique.

Ce genre littéraire présente des caractéristiques récurrentes. On retrouve le plus généralement la présence d'un schéma standard simple comprenant les éléments suivants : un délit, un mobile, un coupable, une victime, une enquête, des indics, la ville, la présence de quartiers sombres, etc, … On enquête pour trouver un coupable : le plus souvent cela implique la présence d'un détective. Cette enquête amène la recherche du mobile du coupable, mais aussi de son mode opératoire. J. Dubois[5] nous parle du carré sémiotique parfait avec le détective ingénieux et méthodique, le criminel, la victime et le suspect qui compose une nouvelle spécificité du genre et enfin, un raisonnement par hypothèses et déductions qui permet la reconstitution à rebours du méfait. Il y a donc une infinité de composition possible entre ces différentes caractéristiques.

Il prend son origine à la fin du XIX^{ème} siècle. Le texte fondateur est *Le double assassinat dans la rue Morgue*, d'Edgar Poe, publié en 1841 dans le *Graham's Magazine*. L'essentiel des caractéristiques récurrentes est présente dans cette œuvre : la présence d'un crime, d'un détective, un raisonnement hypothético-déductif ... « Le polar c'est un personnage qui est face à de grosses difficultés. Ce qui lui donne un genre, c'est sa couverture qui dit « on va parler du pire » », selon Borgés[6].

Selon Marc Lits dans son article « Les avatars d'un genre protéiforme »[7], la lecture

3 Christine Boutevin, Patricia Ricahrd-Principalli, *Dictionnaire de la littérature de jeunesse : A l'usage des professeurs des écoles,* Paris, Vuibert, 2008, p 205.
4 Christian Poslaniec, Christine Houyel, *Activités de lecture à partir de la littérature policière*, Hachette Éducation, Paris, 2001.
5 J. Dubois, *Le roman policier ou la modernité,* Paris, Nathan, collection « Le Texte à l'œuvre », 1992.
6 Françoise, Ballanger, *Enquête sur le roman policier pour la jeunesse*, Paris, Paris Bibliothèques, coll. La joie par les livres, 2003.
7 Marc, Lits, « Les avatars d'un genre protéiforme », *Le Français aujourd'hui*, juillet 2002, n° 138, p 11-18.

de romans policiers se compare « à un jeu de l'esprit que le romancier invite son lecteur ». Le genre policier présente une structure narrative double : celle relatant le crime et celle comprenant le récit de l'enquête, la présence d' un acte criminel. Les récits policiers ne sont pas linéaires, puisque le plus souvent le crime a déjà eu lieu, ainsi le roman policier se basera sur une remontée dans le temps pour reconstituer chaque élément menant à la résolution de ce crime : une « construction, à rebours, vers l'explication de cet acte déjà posé »[8].

2. Les sous-genres des romans policier : le genre policier, un genre protéiforme.

Le genre policier ouvre sur une grande multiplicité de catégories, qui sont assez différentes les unes des autres et ont chacune leurs caractéristiques propres. Ce genre protéiforme présente différentes catégories, que l'on peut porter au nombre de trois : le récit d'énigme dit « classique », le roman noir et le roman à suspense.

a. Le récit d'énigme « classique » :

Le roman policier d'énigme « classique » a connu son apogée dans les années 1880-1940 avec des auteurs comme Agatha Christie et son célèbre Hercule Poirot, ou encore Conan Doyle et son duo Sherlock Holmes et docteur Watson. Ce type de roman se base sur deux histoires : celle du crime et celle de l'enquête, et rien ne peut arriver aux enquêteurs. Il s'agit de la forme classique du roman policier. L'intérêt se focalise sur l'énigme à résoudre et sur l'enquête du héros qui cherche à réunir et interpréter les indices. L'action est principalement centrée sur l'enquête, qui est l'élément principal du récit. Les enquêteurs sont des détectives experts, de haute renommée qui ne connaît pas les fameux Hercule Poirot, Sherlock Holmes et Watson. Il est à noter que l'on ne connaît aucun élément de la vie de ces détectives, comme le précise Françoise Lagache « ces enquêteurs n'ont pas de vie propre, ce sont de pures intelligences au service de la vérité »[9].

8 Marc, Lits, « Les avatars d'un genre protéiforme », *Le Français aujourd'hui*, juillet 2002, n° 138, p 11-18.
9 Françoise, Lagache, *La littérature de jeunesse : La connaître, la comprendre, l'enseigner*, Paris, Belin, 2006, p 197-206.

b. Le roman noir ou polar :

Au contraire, dans le roman noir apparu dès 1920, le détective se trouve en danger : il existe une véritable entrée dans la psychologie du personnage détective, avec une exploration de la noirceur de l'âme. Le récit se déroule le plus souvent dans un milieu urbain. Le roman noir appelé aussi polar propose donc une analyse sur la noirceur de la société au travers des thèmes comme la violence, la drogue entre autres exemples. Il y a une réelle mise en avant d'une société qui souffre.

En littérature de jeunesse, l'album *Touchez pas au roquefort !*[10] de Bernard Stone appartient à ce sous-genre littéraire. On retrouve l'atmosphère d'un roman noir, avec tous les stéréotypes du genre: le détective privé blasé et son associé, un méfait, l'atmosphère sombre, les lieux malfamés, l'indic plus ou moins véreux, une bande de malfrat … De plus, les teintes utilisées pour les illustrations : grise, jaune, noire accentuent cette atmosphère inquiétante.

c. Le roman à suspense :

Enfin, la dernière catégorie est le roman à suspense où le crime n'est pas encore perpétré et où le détective peut devenir une victime potentielle. Le lecteur de ce sous-genre est alors dans une certaine attente de la solution. Comme l'indique le titre de sous-genre du roman policier, l'accent est mis sur le suspens, qui est fortement privilégié. Ce type de romans joue de la tension entre l'univers quotidien des personnages et l'inconnu qui fait brusquement irruption

De nouvelles sous-catégories tendent à percer encore aujourd'hui comme le thriller, le roman d'espionnage, le polar historique… L'étude du genre policier apparaît alors beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît.

3. <u>L'intérêt de l'étude du genre policier.</u>

Le genre policier est-il un genre souvent étudié à l'école ? Ce genre est-il apprécié

10 Bernard, Stone, *Touchez pas au roquefort !,* Gallimard Jeunesse, 2002.

des enseignants ? D'après Chantal Bonne-Dulibine et Jeanne-Antide Huynh (2002)[11], le genre policier souffre d'une mauvaise image : l'image véhiculée est qu'il s'agit d'un genre mal écrit, non littéraire, lecture rapide, offrant un registre familier … De nombreuses critiques ont émané du genre policier, cette mauvaise réputation a pu rendre les enseignants frileux à sa scolarisation. Pourtant, ces critiques sont en total désaccord avec l'avis que j'ai des différents albums et romans lus. D'autre part, l'autre argument mis en avant est le fait que le genre policier est multiple et mal connu dans ses sous catégories, ce qui peut rendre difficile la conception d'une séquence.

a. Le roman policier : un genre populaire.

Dans l'enquête citée précédemment, l'une des critiques émanant sur le genre policier est qu'il est qualifié par certains de romans de gare, de comptoir : un genre en somme très populaire …

En effet, comme le souligne Marc Lits, le nombre d'ouvrages de romans policiers publiés n'a cessé d'augmenter d'année en année : « 488 titres policiers furent publiés en France en 1979, 611 en 1981, 660 en 1984, 677 en 1987. En 1989, le Syndicat national de l'édition recensait 785 publications dans ce domaine »[12]. On constate alors la progression constante du nombre de publication, ceci allant certainement de pair avec le succès rencontré par ce genre littéraire. De nos jours, le succès n'en dément pas avec la profusion des romans policiers nordiques comme *Millénium* ou bien encore les romans de Fred Vargas.

Les romans policiers apparaissent comme le deuxième genre littéraire le plus lu par les français, selon l'enquête « Pratiques culturelles des Français »[13] de 1997 : ouvrages cités par 21% des lecteurs français âgés de plus de 15 ans.

Pour Christophe Evans[14], ces critiques « s'expliquent surtout par le fait que les « paralittératures » n'étaient pas des objets dignes de la Science ». En effet, si l'on étudie plus attentivement les chiffres de l'enquête « Pratiques culturelles des Français », on tend à remarquer des clivages sociaux : 7% seulement des cadres déclarent que le genre policier

11 Chantal Bonne-Dulibine et Jeanne-Antide Huynh, « Présentation : Les risques du polar », *Le Français aujourd'hui*, juillet 2002, n° 138, p 3-8.

12 Marc, Lits, « Les avatars d'un genre protéiforme », *Le Français aujourd'hui*, juillet 2002, n° 138, p 16.

13 Christophe, Evans, « A la recherche du lectorat », *Le Français aujourd'hui*, juillet 2002, n° 138, p 20.

14 Christophe, Evans, « A la recherche du lectorat », *Le Français aujourd'hui,* juillet 2002, n° 138, p 19-22.

est leur genre préféré, 8% également des lecteurs qui possèdent un niveau d'étude au-delà du Bac. Ainsi, les romans policiers n'appartiendraientt pas à ce qu'appelle Christophe Evans « la culture des élites ». En outre, selon Roland Causse[15], le genre policier ne serait qu'un effet de mode, tout comme le fut en son temps les « romans dont vous êtes le héros ». L'auteur émet la remarque suivante : « on prétend qu'ils (les romans policiers) permettent à des non-lecteurs d'aborder le roman. Cela peut-être vrai à condition […] d'encourager les adolescents à aller vers d'autres fictions riches de vie, de poésie et de subtilité ». Nous pouvons retrouver implicitement la critique selon laquelle le genre policier n'est pas un véritable genre littéraire, complétement dénué de sens stylistique.

Néanmoins, comme il le rappelle dans ce même article en citant J. Dubois, le roman policier possède « ses formes nobles et ses formes basses, ses versions pour intellectuels, pour lecteurs moyens et pour lecteurs populaires ».

b. Une difficile intégration scolaire.

Comme souligné précédemment, le genre policier a longtemps souffert de ce manque de considération, ceci prend également écho en ce qui concerne le domaine de la littérature de jeunesse.

On peut alors revenir sur l'article de Chantal Bonne-Dulibine et Jeanne-Antide Huynh (2002)[16], qui souligne que malgré le fait que le genre policier soit présent dans les programmes officiels, son intégration dans le milieu scolaire reste néanmoins difficile. L'exemple cité est que dans une classe de seconde, après 5 ans d'école élémentaire et 4 ans de collège, les 33 élèves de cette classe ne peuvent citer qu'un titre du genre : *Dix petits nègres*, d'Agatha Christie. Les raisons évoquées dans cette présentation sont la mauvaise réputation qui précède ce genre qualifié de non littéraire, de platonique, de « romans de gare »... L'autre difficulté avancée est le fait que le genre soit complexe à étudier, à travers la profusion du genre : polar, néo-polar, thriller, roman à suspense … Les enseignants ont quelque peu l'impression de se perdre, et hésite à étudier ce genre.

L'enquête ayant été réalisée, il y a une dizaine d'années : le propos est néanmoins à

15 Rolande, Causse, *Qui a lu petit, lira grand*, Paris, Plon, 2000, p 187-191.

16 Chantal Bonne-Dulibine et Jeanne-Antide Huynh, « Présentation : Les risques du polar », *Le Français aujourd'hui*, juillet 2002, n° 138, p 3-8.

nuancer. En effet, le genre policer a obtenu ses lettres de noblesse au regard des Instructions officielles du Ministère de l'Éducation Nationale, qui a pris l'initiative d'adopter certains ouvrages qui désormais font partie de la liste de référence des œuvres de littérature de jeunesse de cycle 2 et 3 recommandées par le Ministère de l'Éducation Nationale.

Raymond Perrin, dans *Histoire du polar jeunesse : romans et bandes dessinées*[17], paru en 2011, s'est posé la question suivante : « Comment l'Histoire du genre, dans le domaine juvénile, est-elle passée du stade où elle était méconnue, niée masquée, voire méprisée, rangée sur le rayon commode et flou des « aventures » plus ou moins « mystérieuses », à sa reconnaissance presque unanime, au point que certaines de ses œuvres sont adoptés par l'Éducation Nationale ».

c. Aperçu rapide de l'histoire du roman policier dans la littérature de jeunesse.

Dans l'introduction de son ouvrage, Raymond Perrin[18] nous présente un historique très précis du genre policer dans la littérature de jeunesse. S'il indique qu'avant les années 1980, le genre policier présentait le plus souvent « des récits édulcorés, limités au roman énigmatique et à la figure stéréotypée du détective »[19].

Le roman policier pour la jeunesse ne prend véritablement son essor que dans les années 1980, que l'auteur qualifie de « légitimité irréversible du polar »[20]. La première collection spécifique au genre policier dans la littérature de jeunesse est apparue en 1986 avec la collection « Souris noire » des éditions Syros, reprenant les couleurs jaune et noire qui sont les marques éditoriales du genre. Cette collection propose aux jeunes lecteurs une entrée dans le roman noir. Cette collection marque un changement capital : « une révolution dans le monde du polar jeunesse ». Cette collection a été inaugurée par Joseph Périgot et son ouvrage *Qui a tué Minou-Bonbon ?*[21], les meilleurs auteurs du genre le suivront. Comme pour dénoncer la critique selon laquelle le genre policier ne serait qu'un

17 Raymond, Perrin, *Histoire du polar jeunesse Romans et bandes dessinées*, Paris, L'harmattan, 2011, p 5.
18 Raymond, Perrin, *Histoire du polar jeunesse Romans et bandes dessinées*, Paris, L'harmattan, 2011, p 5-12.
19 Raymond, Perrin, *Histoire du polar jeunesse Romans et bandes dessinées*, Paris, L'harmattan, 2011, p 5.
20 Raymond, Perrin, *Histoire du polar jeunesse Romans et bandes dessinées*, Paris, L'harmattan, 2011, p 77-104.
21 Joseph, Périgot, *Qui a tué Minou Bonbon ?*, Paris, Mini Syros, coll. « Mini Syros Polar », 2007.

ouvrage platonique, François Guérif déclare : « La grande idée de Périgot, c'est d'être allé chercher des auteurs d'aujourd'hui pour écrire sur des sujets d'aujourd'hui. D'avoir réussi à convaincre les meilleurs, les Jonquet, les Daenincks, Quint ou Benacquista, d'écrire pour la jeunesse. En traitant du monde tel qu'il est, dans une langue familière à ceux auxquels elle est destinée, il a permis de démystifier le livre auprès de ceux qui n'en ouvraient jamais un seul. En leur montrant que la littérature, c'est la vie »[22]. La critique selon laquelle ainsi les romans policiers ne seraient que des romans de gare doit-elle encore être mise en avant ? La question mérite d'être posée, si les plus meilleurs écrivains participent au panel proposé pour les œuvres de littérature de jeunesse. Certaines personnes pourraient alors dire qu'être considéré comme le meilleur des écrivains du genre policier n'est pas toujours synonyme de qualité littéraire. Le débat perdure donc.

D'autres collections apparaissent au fil des années avec notamment en 1994 avec l'édition Hatier, la collection « Les classiques du polar » ou bien encore la collection « Vertige policier » de l'édition Hachette …

Cette profusion des collections du genre policiers dans les années 1990 a eu tendance à amener un effet pervers celui du phénomène marchand. En effet, à cette époque en raison du succès populaire du genre policier, les maisons d'édition ont eu tendance à multiplier les collections pour « des logiques économiques », comme le dénonce Pierre Bruno[23]. Cette « logique économique » a eu pour conséquence « marquées par une forte subjectivité qui ne s'exprime jamais avec autant de force qu'avec l'usage de termes « parlants » (médiocrité, pauvreté, répétition ...) »[24]. A partir de ce moment, le genre policier a été qualifié de para-littérature.

Durant la dernière décennie, dans les années 2000, le nombre de collections concernant le genre policier a fortement diminué. Marie-Luce Gion et Pierrette Slama ont montré que « beaucoup de romans policiers ont disparu du champ éditorial, certains ont changé d'éditeur, voire de titre ; la plupart des collections spécifiques ont été supprimées ou intégrées dans les collections généralistes »[25]. L'âge d'or du genre policier se situe donc les années 80 et 90.

22 Raymond, Perrin, *Histoire du polar jeunesse Romans et bandes dessinées*, Paris, L'harmattan, 2011, p 84.
23 Pierre, Bruno, *La littérature pour la jeunesse Méthodologie des pratiques et des classements*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, coll. « Sociétés », 2010, p 134-135.
24 *ibid*
25 Marie-Luce Gion, Pierrette Slama, *Lire et écrire avec le roman policier : cycle III*, Créteil, CRDP de l'académie de Créteil, 2011, p 32.

Les collections policières de jeunesse mettent l'accent sur le méfait, le détective, la recherche du coupable, le suspense essentiellement. Ces œuvres mettent souvent en action des héros ordinaires, le plus souvent des enfants ou des adolescents. L'action se déroule dans le quartier du héros, dans le cadre de la sphère familialle… Les problèmes qui agitent la société actuelle sont mis en avant, de même, on dénonce un monde livré à lui-même et à la violence. Par exemple, *Tirez pas sur le scarabée !*[26] de Paul Shipton traite de l'individualisme, des œuvres comme *La reine des fourmis a disparu* et *Peur sur la ferme* ouvrent des perspectives plus écologiques avec la protection des animaux …

d. Le regard des enseignants sur le genre policier de nos jours.

L'enquête de Chantal Bonne-Dulibine et Jeanne-Antide Huynh[27] (2002) datant d'il y a environ dix ans, j'ai essayait de la réactualiser pour voir si les conclusions de cette enquête sont toujours d'actualité. Ainsi, la mauvaise image dont souffrait le genre policier est-elle toujours d'actualité : ce genre littéraire est-il toujours perçu comme mal écrit, non littéraire, avec une lecture rapide, de registre familier …

(Cf. annexe 1 : Questionnaire d'enquête à destination des enseignants)

Sur un échantillon de trente questionnaires distribués, cinq personnes ont pris le temps de répondre. Sur ce panel, certes restreint j'ai pu obtenir quelques éléments de réponse.

Sur les cinq personnes, seule une n'apprécie pas le genre policier. La raison évoqué est que le genre policier est trop stéréotypé et que cela manque d'originalité. On a donc ici un changement par rapport à l'enquête de 2002, où ce qui dérangeait les enseignants c'était la multiplicité des sous-genres trop différents les uns des autres, qui rendaient l'enseignement du genre policier trop complexe. Il est à noter que la personne dénote un certain manque d'originalité du genre : on a tendance donc à retrouver la critique selon laquelle le genre serait mal écrit.

Par contre, pour une personne sondée déclarant aimer le genre policier, il est intéressant de constater que les raisons pour lesquelles il aime les romans policiers correspondent aux critiques des détracteurs. En effet, pour ce lecteur, ce qui lui plaît c'est la rapidité de lecture avec un style d'écriture assez rapide et une compréhension simplifiée de

26 Paul, Shipton, *Tirez pas sur le scarabée !*, Paris, Hachette Jeunesse, 1995.
27 Chantal Bonne-Dulibine et Jeanne-Antide Huynh, « Présentation : Les risques du polar », *Le Français aujourd'hui*, juillet 2002, n° 138, p 3-8.

l'histoire. On constate ainsi que les critiques des uns sont des des qualités pour d'autres.

En outre, les quatre personnes déclarant aimer le genre policier, ont déjà proposé des séquences d'enseignement sur ce genre dans leur classe. Ce qui en ressort, c'est que le genre policier plaît énormément aux enfants car les émissions d'hypothèses sur la suite de l'histoire sont multiples et que la multiplicité des œuvres sur le genre policier permet la constitution d'un large réseau de lecture. Néanmoins, ces enseignants ont relevé la difficulté de travailler autour de l'ambiance des romans policiers, et sur les sentiments des personnages.

A cet égard, l'enseignant qui n'était pas lecteur de romans policier avait également mis en avant le peu de goût pour le macabre. En effet, le genre policier dans la littérature de jeunesse s'est souvent heurté à des tabous et des limites. Les premiers tabous concernaient le roman noir. Claude-Hubert Ganiayre souligne le fait que « la question se pose alors, qui fut soulevée lors de la parution des premiers romans noirs : la littérature policière de jeunesse a-t-elle franchi les limites que la loi de censure et l'autocensure des auteurs et des éditeurs lui imposent ? »[28]. Il faut donc préserver certaines limites dans la noirceur, dans la violence. L'auteur cite ainsi Jean-Hugues Oppel : « Ecrire en noir, décrire le noir mais garder toujours un peu d'espoir quelque part »[29]. Si la littérature policière de jeunesse évoque la mort et la violence dans de nombreux récits, les auteurs veillent à rendre tout ceci accessible aux jeunes lecteurs, dans le respect de certaines limites.

4. Présentation des compétences et des objectifs visés par la séquence d'apprentissage proposée.

La séquence d'enseignement que je vais vous présenter comporte huit séances. Les objectifs sont les suivants : initier les élèves à la notion du genre policier. Découvrir un genre littéraire : le policier et entrer dans un ouvrage en utilisant les indices externes (couverture, illustrations).

Les compétences visées sont : être capable d'identifier un genre littéraire : le policier, d'en reconnaître les caractéristiques, identifier des caractéristiques para-textuelles des romans policiers et émettre des hypothèses quant au contenu de l'histoire.

28 Claude, Hubert-Ganiayre, « Contes de crimes », in Françoise Ballanger (dir.), Édition Paris bibliothèques, coll. « La joie par les livres », 2003, p 16.
29 Claude, Hubert-Ganiayre, « Contes de crimes », in Françoise Ballanger (dir.), Édition Paris bibliothèques, coll. « La joie par les livres », 2003, p 17.

II. Une entrée dans le monde des romans policiers : « Il suffit de passer le pont »[30], le para-texte du genre policier.

1. Les représentations initiales des élèves sur le genre policier.

La première séance de cette séquence d'apprentissage sur le genre policier associé à l'anthropomorphisme que je vais vous présenter concerne les représentations mentales des élèves vis-à-vis du genre policier. L'objectif visé était dans un premier temps d'initier les élèves au genre policier, de confronter leurs idées de départ.

Il s'agissait ici de bien comprendre ce que les élèves se représentaient en entendant le terme genre policer. Mon objectif était de faire émerger les représentations de chacun des élèves sur le genre policer.

Selon moi au travers de cette séance, il était important de savoir ce que connaissaient réellement les élèves sur ce genre littéraire. A partir de cette étape, j'ai pu modifier, réadapter la séquence initialement prévue au départ en fonction des connaissances ou des besoins des élèves. En effet, le genre policier peut évoquer des choses très diverses chez les élèves. Lors de l'élaboration de cette séance, je pensais qu'il y aurait une véritable hétérogénéité, avec des élèves friands de séries policières et possédant déjà certaines références, des élèves pouvant être lecteurs ou certains pouvant ne pas du tout avoir déjà côtoyer ce genre littéraire.

Je vais présenter la démarche me permettant de lister les représentations du genre policier.

Pour débuter la séance, j'ai demandé aux élèves de noter individuellement cinq mots qui viennent à leur esprit quand ils entendent l'expression roman policier. La consigne donnée était la suivante : « Écrivez au moins cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on parle de roman policier ».

Lors de cette première étape, j'avais décidé consciemment de ne pas utiliser le

30 Marie-Luce Gion, Pierrette Slama, *Lire et écrire avec le roman policier : cycle III*, Créteil, CRDP de l'académie de Créteil, 2011, p 39.

terme genre, que je jugeais beaucoup trop complexe à comprendre dans un début d'approche. Néanmoins, au regard de la réalisation de cette séance, l'utilisation du mot roman n'était pas non plus très appropriée. En effet, pour certains élèves, la présence du mot roman les a freiné : selon eux, n'étant pas des lecteurs et n'ayant jamais ou presque côtoyés ce type de romans, ils leur étaient impossible d'inscrire ne serait-ce que le moindre mot. Il aurait alors été préférable de parler du « policier » en général, affiner oralement ma consigne et leur préciser tout ce qui peut toucher « au monde » du policier en terme de romans, de magazines, de télévisions, de films, ou autres : ceci aurait peut-être permis un éventail plus large de représentations obtenues.

Après un temps de recherche, spontanément, les termes les plus fréquents sont ceux se rapportant à la fonction de la police avec les personnages comme le commissaire, le voleur, le policier, le gangster, le juge, le prisonnier, … ; des lieux : la prison, le commissariat ; des objets : le pistolet, les menottes, le fusil, la bombe, une arme, la matraque ; quelques actions ont été citées comme poursuivre quelqu'un, exploser ; mais aussi des termes plus génériques : enquête, mort, enquête criminel, indice et des termes ne correspondant pas au genre policier comme : FBI, les amendes, la justice, James Bond. On remarque alors au travers de cette première liste de mots donnée par les élèves que le genre policier correspond véritablement à la fonction policière avec une connotation juridique qui apparaît. En outre, la liste des mots s'ouvre sur des références cinématographiques avec des éléments se référant au film américain comme le FBI, James Bond, les explosions.
(Cf. annexe 2 : Quelques liste de mots élaborée par les élèves)

Dans un deuxième temps, les élèves étaient réunis en groupe pour qu'ils puissent confronter leurs visions du roman policer et écarter les mots qui peuvent ne pas convenir. La consigne donnée était : « Regroupez vos mots et classez-les en choisissant des critères pertinents. Supprimez les mots inadaptés au genre policier. Présentez ce classement lisiblement sur une feuille ». Lors de cette phase de travail, ils ont proposé un classement des différents termes. Le classement que l'on pouvait attendre était un regroupement avec les noms de personnages généraux ou connus ou bien encore de littérature de jeunesse, des actions, des objets, des lieux, des armes … L'ouvrage de Jean-Bernard Schneider[31] propose un classement possible avec les différents termes pouvant être donnés par les élèves.

31 Jean-Bernard, Schneider, *Projet lecteur : 11 parcours à travers la littérature de jeunesse*, Schiltigheim, Accès éditions, 2008, p 83-116.

Enfin, il conviendra que chaque groupe effectue une présentation orale du classement proposé. À partir de cette mise en commun, il y aura une discussion qui s'engagera sur les critères de classement. Mon rôle lors de cette mise en commun était d'inscrire au fur et à mesure au tableau les différents mots énoncés par les élèves : je notais ce qui était proposé et après discussion validation.

(Cf. annexe 3 : Quelques classements élaborés par les élèves)

Lors de cette étape, les élèves ont éprouvé de grandes difficultés à organiser leurs mots selon un classement : ils ne savaient pas comment les ordonner, les regrouper. J'ai ainsi remarqué en passant dans les quatre groupes formés que les élèves avaient tendance à recopier uniquement les différents mots proposés précédemment. Il a été nécessaire de préciser la consigne pour permettre aux élèves d'avancer dans l'établissement de leur classement. Les classements proposés reposent le plus souvent sur les lieux, les actions, les armes, les transports, les personnages … Lors de la mise en commun, après discussion avec les élèves, le critère de classement transport comprenant des termes comme la moto ou la voiture de police a été supprimé car les élèves se sont rendus compte que ces véhicules n'étaient pas spécifiques au genre policier. Comme évoqué précédemment, les élèves sont restés focalisés sur le thème de la police, avec le monde du policier puisque l'équipement complet a été cité. En outre, ils ont également pour la plupart cité comme référence le commissaire présent dans la série télévisée « Plus Belle La Vie ». Ils se sont alors appuyés sur les références qu'ils côtoient directement. J'ai pu constater que les élèves avaient d'assez bonnes représentations sur le genre mais disposaient de peu de vocabulaire. Il est à noter que même si lors de la phase de recherche en groupe de nouveaux termes sont apparus comme les crimes, les indices, une enquête. De nombreux termes comme assassinats, suspect, complice, un détective, un assassin, un homicide, un meurtre, etc … n'ont pas été mentionnés.

À cet égard, dans la dernière phase de la séance, nous avons réalisé une affiche avec le vocabulaire sur le genre policier. Après discussion avec les élèves concernant les différents classements, le classement qui a été retenu est le suivant les actions, les lieux, les objets, les personnages. Dans cette fiche de vocabulaire, tous les mots se référant au genre policier y seront consignés, ce qui permettra d'être une aide pour les élèves lors de la réalisation de l'évaluation. Cette fiche de vocabulaire a été travaillée et complétée tout au

long des deux périodes de stage en responsabilité soit quatre semaines au total dans une classe de Cm1-Cm2.

La plupart des élèves possédant les références nécessaires à une entrée dans le roman policier. Il s'agissait désormais de définir plus nettement ce genre et ses caractéristiques à travers l'étude du para-texte du genre policier.

2. Le para-texte du genre policier : une première accroche du lecteur.

La deuxième séance concerne l'identification du genre policier. L'objectif est de savoir identifier le genre policier grâce au titre, à la couverture, à l'auteur, et à la collection.

En effet, je pense qu'il est essentiel de permettre aux élèves de reconnaître le genre policier « dès le premier coup d'œil ». Le genre policer présente de nombreuses spécificités concernant ses indices para-textuels. Il me semble important que les élèves puissent le reconnaître immédiatement lors de leur prise en main. Ceci leur sera d'autant plus utile lors d'une recherche dans une bibliothèque pour voir si l'ouvrage choisi correspond à leurs attentes.

Cette séance a pu être menée lors de ma première période de stage en responsabilité, soit du 23 janvier 2012 au 3 février 2012. Mon objectif était de savoir utiliser les informations portées sur la couverture des livres, de connaître les spécificités du genre policier au travers de l'analyse des titres, de l'illustration, de la collection et leurs fonctions, ainsi que la quatrième de couverture. En effet, le para-texte du genre policier permet au lecteur par sa spécificité au niveau de la couverture notamment de voir si le roman correspond à ses attentes, de même son autre fonction est de séduire le lecteur, de l'attirer. Le roman policier est très marqué surtout au niveau de la collection, des titres, des illustrations et de la quatrième de couverture.

Dans un premier temps, j'avais prévu initialement que les élèves effectuent un tri à partir d'ouvrages issus de cinq genres littéraires différents comme le fantastique, la science-fiction, le récit historique, le roman policier et le récit d'aventure. Les élèves seront en groupe et auront un certains nombres de romans et devront réfléchir à quels genres littéraires appartiennent tels ou tels romans et surtout, ils devront justifier leurs choix. Lors de cette phase, le rôle de l'enseignant aurait été d'écrire et de définir avec les élèves les cinq

genres littéraires présents et de leur indiquer de prendre en compte les indices suivant comme le titre, la couverture, l'auteur, le résumé. Enfin, la correction se fait en commun et chaque groupe indique sa proposition. L'enseignant note au fur et à mesure tous les critères mis en avant dans un tableau tout en définissant oralement le vocabulaire employé.

Cependant, dans la réalité de la classe, j'ai été amené à modifier ma fiche de préparation concernant cette séance. En effet, au fur et à mesure des jours, j'ai appris à mieux connaître la classe dans laquelle je réalisais mon stage. Ainsi, le classement selon les genres littéraires fantastique, science-fiction, aventure et policier n'était pas judicieux : les élèves n'ayant étudié aucun des autres genres et ne connaissant absolument pas le terme « genre littéraire ». Mon objectif étant de reconnaître les caractéristiques du para-texte du genre policier et non une connaissance des divers genres littéraires, j'ai décidé de modifier ma consigne en demandant uniquement aux élèves de reconnaître les livres appartenant au genre policier, l'intérêt de cette séance étant de permettre aux élèves de reconnaître plus aisément un roman policier grâce aux différents indices para-textuels.

Pour cela, les élèves étaient placés en position de détectives chargés de résoudre une situation problème. La sélection des livres que j'ai proposée se devait être rigoureuse, riche et pertinente pour favoriser le travail de recherche et de réflexion des élèves. La sélection choisie était composée de seize ouvrage dont huit livres concernant le genre policier qui étaient : *Les doigts rouges* de Marc Villard[32], *La villa d'en face* de Boileau-Narcejac et Annie-Claude Martin[33], *Émile et les détectives* de Erich Kästner[34], *Un tueur à ma porte* de Irina Drozd[35], *Tirez pas sur le scarabée* de Paul Shipton[36], *La puce, détective rusé* de Sarah Cohen-Scali[37], *Le professeur a disparu* de Jean-Phillipe Arrou-Vignod[38] et *Dix petits nègres* d'Agatha Christie[39]. Les autres ouvrages proposés étaient : *Les oubliés de Vulcain* de Danielle Martinigol[40], *Le faucon déniché* de Jean-Côme Noguès[41], *Terriblement*

32 Marc, Villard, Les doigts rouges, Paris, Mini Syros, coll. « Mini Syros Polar », 2007.

33 Narcejac, Boileau, *La villa d'en face*, Paris, Bayard poche, coll. « J'aime lire », 2009

34 Erich, Kästner, *Émile et les détectives*, Paris, Hachette Livre, coll. « Le livre de poche jeunesse », 2007.

35 Irina, Drozd, *Un tueur à ma porte,* Montrouge, Bayard Jeunesse, coll. « Je bouquine », 2005.

36 Paul, Shipton, *Tirez pas sur le scarabée !*, Paris, Hachette Jeunesse, 1995.

37 Sarah, Cohen-Scali, *La puce détective rusé,* Paris, Casterman, 2010.

38 Jean-Phillipe Arrou-Vignod, *Le professeur a disparu*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Junioir », 2007.

39 Agatha, Christie, *Dix petits Nègres*, Paris, Hachette Livre, coll. « Le livre de poche jeunesse », 2007.

40 Danielle, Martinigol, *Les oubliés de Vulcain,* Paris, Hachette Livre, coll. « Le livre de poche jeunesse », 2007.

41 Jean-Côme Noguès, *Le faucon déniché,* Paris, Pocket Jeunesse, 2003.

vert de Hubert Ben Kemoun et François Roca[42], *Vendredi ou la vie sauvage* de Michel Tournier [43], *Le passeur* de Lois Lowry[44], *Les chats* de Marie-Hélène Delval[45], *Rouge Braise* de Rolande Causse[46], *Le grizzli* de James Olivier Curwood[47].

(Cf. annexe 4 : Les seize présentations proposées aux élèves)

Grâce aux photocopies couleur des premières et quatrièmes de couverture de romans, policiers ou non. Les quatre groupes d'élèves formés avaient pour consigne de retrouver parmi les seize présentations de livres, lesquelles appartenaient au genre policier et ils devaient expliquer pourquoi selon eux ces présentations de livres étaient celles de romans policiers. J'ai laissé un temps de recherche à chaque groupe. Cependant ayant constaté que certains élèves faisaient un classement sans véritablement prendre en compte les justifications attendues, j'ai recentré la recherche en leur précisant ceci : « Sur chaque présentation figure des indices comme le titre, l'auteur, la couverture, le résumé. Il vous faut observer ces présentations, les lire et les comparer, c'est-à-dire les mettre en relation. Lorsque vous serez sûr d'avoir trouvé, classez en deux colonnes sur les grandes affiches, avec d'un côté les œuvres appartenant au genre policer et de l'autre côté les autres ».

Puis, une phase de mise en commun a permis de faire émerger les critères de classement. J'ai ainsi placé au tableau les quatre affiches réalisées par les différents groupes. Chaque groupe a désigné un rapporteur et il a proposé oralement sa découverte pour un titre, en expliquant son cheminement et en justifiant son choix, puis on a confronté son idée avec celle des autres groupes.

Les premiers éléments de reconnaissance exprimés par les élèves concernaient essentiellement le titre des œuvres proposées avec la reconnaissance des champs lexicaux qui renvoient à la thématique du genre policer. Les éléments cités par les élèves étaient les termes : détective, enquête, disparu, tirez, un tueur, les détectives en ce qui concerne uniquement les titres. Le titre joue ainsi un rôle essentiel car il a une fonction d'information et d'incitation, il renvoie au champ lexical du genre policier. Le titre va permettre au lecteur

42 Hubert Ben Kemoun, *Terriblement vert,* Paris, Fernand Nathan, coll. « Premiers Romans », 2011.

43 Michel, Tournier, V*endredi ou la vie sauvage,* Paris, Gallimard, coll. « Folio Junior », 2007.

44 Lois, Lowry, *Le passeur,* Sèvres, L'école des Loisirs, 1993.

45 Marie-Hélène Delval, *Les chats,* Montrouge, Bayard Jeunesse, coll. « Je bouquine », 2005.

46 Rolande, Causse, *Rouge Braise*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Junior », 2007.

47 James Olivier, Curwood, *Le grizzli*, Paris, Gallimard Jeunesse, coll. « Folio Junior », 2000.

d'anticiper le contenu du roman. Comme l'affirme Charles Grivel[48] : « Le titre oriente et programme le comportement de lecture, il prémodèle un certain type de déchiffrement où, mis en mémoire pendant le temps de lecture, il réagit à tout moment sur elle, tandis qu'elle réagit sur lui par une sorte de décryptage mutuel ». Le titre a donc une véritable valeur initiatrice et une anticipation du contenu est permise par le lecteur. L'autre caractéristique des titres appartenant au genre policier est le rapprochement parfois surprenant comme dans *Tirez pas sur la scarabée !*[49] *:* à la lecture de ce titre, les élèves ont émis un sentiment de surprise : pourquoi associer ici un scarabée. Ainsi, au travers de leurs titres, les romans policiers veillent à piquer la curiosité de leur lecteur au travers de véritables jeux de mots, d'associations de mots entre autres choses.

Certaines présentations de romans policiers comme *La villa d'en face*[50]*, Les doigts rouges*[51], ou encore *Dix petits nègres*[52] n'ont pas été reconnues grâce à leur titre, ce qui a été mis en avant par les élèves c'est l'importance de l'illustration dans ces trois ouvrages. Les élèves ont mis en avant la couleur rouge avec le sang pour l'œuvre de Marc Villard : cette idée de sang renvoie aux idées de mort et de crime pour les élèves. Pour le roman *La villa d'en face*, c'est la présence des jumelles qui induit pour les élèves une observation du criminel supposé. En effet, on aperçoit la villa, mais dans les jumelles du personnage qui observe. La première de couverture avec son illustration est ô combien importante : avec la prédominance de couleurs comme le noir qui fait allusion à la nuit, à la mort, au mystère; le rouge qui fait allusion à la violence, au sang; le jaune qui représente la lumière, l'espoir, la vie. L'illustration de la première de couverture ne fait qu'accentuer le titre et permettre de mettre encore plus en valeur le genre policier.

Certains ouvrages ont été plus problématiques et ont nécessité de s'attarder plus attentivement sur la quatrième de couverture. Il s'agissait des œuvres *Rouge Braise*[53], *Les Chats*[54]. En effet, ces deux livres avaient la particularité que leurs illustrations comportaient des couleurs comme le rouge symbolisant le sang pour les élèves et la couleur noire ainsi que le regard persan et mystérieux du chat représenté sur une des premières de couverture. Les élèves se sont donc appuyés sur l'analyse de la quatrième de couverture. Cette dernière

48 Charles, Grivel, *Production de l'intérêt romanesque,* Mouton, 1973, p 166.
49 Paul, Shipton, *Tirez pas sur le scarabée !*, Paris, Hachette Jeunesse, 1995.
50 Narcejac, Boileau, *La villa d'en face*, Paris, Bayard poche, coll. « J'aime lire », 2009.
51 Marc, Villard, Les doigts rouges, Paris, Mini Syros, coll. « Mini Syros Polar », 2007.
52 Agatha, Christie, *Dix petits Nègres*, Paris, Hachette Livre, coll. « Le livre de poche jeunesse », 2007.
53 Rolande, Causse, *Rouge Braise*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Junior », 2007.
54 Marie-Hélène Delval, *Les chats,* Montrouge, Bayard Jeunesse, coll. « Je bouquine », 2005.

peut comporter soit des courts extraits de l'œuvre, soit des résumés : l'atmosphère du genre y est particulièrement présente avec le champ lexical du mystère et du suspens. Elle présente des éléments permettant d'affirmer ou d'infirmer que le roman appartient bien au genre policier. Cependant, même après l'analyse de la quatrième de couverture du roman *Rouge Braise*[55], tous les élèves n'étaient pas convaincus. En effet, la présence de mots comme des armes, la nuit, se rendre secrètement en mission, l'ennemi, arrêtés sont des termes qui renvoyaient au genre policier. La difficulté résidait dans le fait que ce roman présentait une histoire se déroulant pendant la guerre durant l'année 1944 : les élèves devaient alors prendre appui sur leurs connaissances en histoire et faire l'amalgame. Il a donc été nécessaire de créer une discussion entre les élèves qui s'est fini par une recherche documentaire dans le manuel d'histoire pour prendre des renseignements sur l'année de cette guerre et donc sur la seconde guerre mondiale pour définitivement classer ce roman parmi les romans non policiers.

Enfin, concernant les collections, le genre policier est très facilement identifiable notamment au niveau du logo (pistolet, loupe, …), le nom de la collection (exemple de « Souris noire »). Les romans policiers sont généralement isolés sur les rayons des bibliothèques, ou des libraires. Les collections concernant le genre policier dans la littérature de jeunesse étaient plus fortement marquées entre les années 1990 et 2000, malheureusement la plupart ont disparu. Selon Marie-Luce Gion et Pierrette Slama[56], « on assiste donc à une banalisation des collections qui appauvrit le travail que l'on peut faire sur les marques éditoriales génériques, mais n'entame pas cependant la spécificité des titres, illustrations et quatrièmes de couverture ». Seules quelques rares collections comme celle de « Souris Noire » ont survécu et ont gardé leurs marques éditoriales comme le noir et jaune pour « Souris Noire ». D'autres comme la collection « Livre de poche jeunesse » a conservé sur la tranche des romans une barre jaune où est mentionnée policier. Ainsi, la reconnaissance du genre policier à travers les notions de collection s'est avérée très difficile à part pour les collections nommées précédemment et celle d'« Enquête au collège ». Une seule séance n'ayant pas suffi pour s'approprier les notions de collection, j'ai essayé de revenir plusieurs fois sur cette notion en leur faisant constater les caractéristiques du para-texte du genre policier lors de la présentation d'un nouvel ouvrage.

55 Rolande, Causse, *Rouge Braise*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Junior », 2007.
56 Marie-Luce Gion, Pierrette Slama, *Lire et écrire avec le roman policier : cycle III*, Créteil, CRDP de l'académie de Créteil, 2011, p 42-43.

3. Une première entrée dans l'album *La reine des fourmis a disparu*[57] de Fred Bernard et François Roca.

Lors de ma deuxième période de stage en responsabilité, mon objectif était de voir si quelques mois après la séance d'identification du para-texte du genre policier, les élèves étaient capables de réinvestir les différents éléments étudiés.

Les objectifs étaient de savoir utiliser les différentes informations portées sur la couverture, faire des hypothèses sur le contenu du livre à partir des indices para-textuels.

L'œuvre centrale tout au long de la séquence est l'album *La reine des fourmis a disparu*[58].

Dans un premier temps, j'ai écrit au tableau la phrase d'ouverture de l'album *« On a enlevé notre reine ! »*, j'ai laissé par la suite les élèves s'exprimaient vis à vis de cette phrase. La première réaction des élèves était que pour eux, ils étaient évident qu'il s'agissait d'une phrase tirée d'un roman policier, notamment avec la présence du terme « enlevé ». La première hypothèse concernant l'histoire était que la reine a été enlevée, une prise en otage peut être. À mon grand étonnement, un des élèves a remarqué la présence du point d'exclamation : la phrase exclamative pouvait désigner selon lui une certaine peur de celui qui a prononcé cette parole.

Dans un deuxième temps, j'ai souhaité faire entrer les élèves d'une manière originale dans l'album à étudier. J'ai ainsi crée un jeu de découverte où les élèves se sont positionnés dans un rôle d'enquêteur pour deviner le titre de l'ouvrage. Ce jeu comportait divers indices comme une loupe en référence au détective à la recherche d'indices, un point d'interrogation pour les différentes questions que peuvent susciter le genre policier, une fourmi pour le personnage principal, une forêt pour le lieu, une couronne pour la reine des fourmis, un homme bâillonné pour la disparition. J'ai projeté la couverture de l'œuvre avec un système de cache. Les élèves vont alors émettre différentes hypothèses concernant le titre de l'œuvre, les illustrations …

Les premiers éléments montrés étaient la loupe et le point d'interrogation, ce qui a renforcé l'idée pour les élèves qu'il s'agissait du genre policier. En effet, un des élèves m'a

57 Fred, Bernard, *La reine des fourmis a disparu*, Paris, Albin Michel Jeunesse, 1996.
58 *ibid*

expliqué que la loupe signifiait la recherche d'indices, on va rechercher la moindre petite information pour trouver le coupable. La définition du genre policier donnée lors des séances précédentes est énoncée : le genre policier raconte une histoire dont l'intrigue repose sur une enquête criminelle.

J'ai ensuite présenté tous les éléments sauf la fourmi et la forêt tropicale. Les hypothèses émises par les élèves sont qu'il va y avoir une recherche, une enquête plus précisément sur le vol des diamants de la reine, elle a même porté plainte auprès de la police qui va faire une enquête. L'autre hypothèse émise était que quelqu'un a pris la couronne de la reine dans le but de devenir le nouveau roi. Enfin, un élève m'a indiqué qu'on aurait pu tuer la reine.

Puis, j'ai dévoilé l'indice concernant la fourmi, en dévoilant ainsi totalement la première de couverture de l'album, les élèves ont été complétement surpris « ce n'est pas un humain ». L'effet de surprise que j'ai cherché à créer a donc été atteint : les élèves se sont montrés curieux de connaître la suite.

Le titre de cet album La reine des fourmis a disparu est à nouveau clairement associé au genre policer avec le terme « disparu ». En outre, les élèves ont analysé l'illustration et ont mis en avant les couleurs sombres utilisées comme le vert très sombre, à la limite du noir.

(Cf. annexe 5 : La première de couverture de l'album *La reine des fourmis a disparu)*[59]

Enfin, il convenait de confronter les élèves sur leurs attentes concernant l'histoire de l'album : à quoi s'attendaient-ils ? La première prise d'indices des élèves concernait l'apparition du caméléon sur l'illustration : pour la classe, c'était évident, c'était peut-être lui le kidnappeur de la reine, notre coupable est démasqué dès la première de couverture. Puis, certains élèves ont émis une hypothèse à laquelle je ne m'attendais pas pour eux les fourmis rouges posées sur la queue du caméléon étaient tristes avec des yeux larmoyants, pensifs, ils sont tristes de la disparition de leur reine. J'ai donc questionné les élèves sur qui peuvent donc bien être les deux fourmis représentées : les élèves ont été marqués par la différence de taille entre ces deux fourmis. Pour eux, il s'agissait d'un père et de son fils, voire même du mari de la reine. Un élève a remarqué que les fourmis tenaient près d'elles quelque chose d'étrange pour reprendre ses termes. De nombreuses hypothèses ont été émises par les élèves concernant cet élément de l'illustration de la première de couverture :

59 Fred, Bernard, *La reine des fourmis a disparu*, Paris, Albin Michel Jeunesse, 1996.

pour certains, c'est une antenne, d'autres une tige de feuille, un prolongement de la queue du caméléon, une petite branche d'arbre, d'autres plus fantaisistes une caméra optique de surveillance. Un seul élève a émis l'hypothèse qu'il s'agissait d'un poil.

En somme, cette séance qui s'est déroulée deux mois environ après la deuxième séance a montré que les élèves avaient bien identifié et reconnu les caractéristiques du para-texte du genre policier, malgré la difficulté expliquée auparavant concernant la spécificité des collections policières. Le premier bilan étant tout à fait positif, les élèves possédaient des bases solides concernant les éléments caractéristiques du genre policier sur le plan du para-texte. Désormais, il était temps d'aborder le plan de la structure commune à tout récit policier.

III. Le genre policier : étude du schéma narratif du genre policier au travers de la lecture suivie de l'album *La reine des fourmis a disparu*[60].

1. Pourquoi le choix de l'album *La reine des fourmis a disparu*[61] de Fred Bernard et François Roca ?

Pourquoi ce choix ? Ce choix est tout d'abord dû au fait que j'ai particulièrement apprécié cet album. Le choix des œuvres à placer au centre d'une lecture en réseau est important car il est nécessaire que l'enseignant ressente des émotions vis-à-vis des albums ou romans sélectionnés pour les transmettre à ses élèves. Choisir une œuvre selon ses affinités, permettra de captiver les élèves et de capter leurs intérêts.

De plus, il correspond à mes attentes dans l'étude du genre policier, puisque que l'on retrouve deux enquêteurs (les fourmis), divers suspects, une victime (la reine des fourmis), un coupable (le scientifique) et un informateur (le chien).

Il s'apparente au roman d'énigme, c'est-à-dire que l'histoire se base plus sur l'enquête que sur le crime lui-même. En effet, on ne connaît que très peu d'indices concernant les circonstances de l'enlèvement de la reine des fourmis.

Les illustrations de François Roca que je trouve magnifiques ne font que renfoncer mon envie de faire découvrir cette œuvre. Si on se réfère à l'ouvrage de Sophie Van Der Linder[62], le type de mise en page proposé est une disposition en dissociation : c'est-à-dire qu'il est organisé régulièrement page de texte à gauche, illustration à droite. Il y donc une séparation maximale entre textes et images : la pliure du livre peut être considérée comme une frontière. Cependant, il est à noter que le texte et l'image se complètent merveilleusement puisque les illustrations font apparaître des détails non évoqués dans le texte comme le mégot de cigarette, les morceaux de journal ... Et deux doubles pages correspondent à des changements importants de lieu dans le déroulement de l'enquête. Les illustrations apportent donc un véritable éclairage sur l'enquête, une mise en interaction image-texte. On peut constater également sur le bas des pages de l'album une sorte de frise qui peut évoquer le suivi des pistes d'une enquête.

60 Fred, Bernard, *La reine des fourmis a disparu*, Paris, Albin Michel Jeunesse, 1996.
61 *ibid*
62 Sophie, Van Der Linder, *Lire l'album,* Le Puy-en-Velay, L'atelier du poisson soluble, 2006, p 68-70, p 110-112, p 114-117, p 120-127.

En outre, *La reine des fourmis a disparu*[63] fait partie de la liste de référence des œuvres de littérature de jeunesse de cycle 3 recommandées par le Ministère de l'Éducation Nationale.

Les intérêts d'une lecture suivie dans la séquence d'apprentissage que je vais proposer associant le genre policier à l'anthropomorphisme sont que les élèves vont pouvoir suivre la cohérence du récit. Les élèves vont être tenus en haleine en pratiquant une lecture fragmentée, en coupant la lecture à des passages stratégiques pour permettre l'émission d'hypothèses sur la suite de l'histoire par les élèves. Ces derniers vont alors se mettre dans la peau des enquêteurs, rechercher les divers indices et remonter jusqu'au coupable. Les élèves anticiperont la suite des événements, mémoriseront et résumeront le récit. En outre, ils vont être amenés à repérer le parcours semé d'embuches des détectives, le suspense de leurs différentes péripéties. Enfin, ils vont pouvoir dégager les caractéristiques du genre policier en terme de structure narratif et affiner leurs connaissances sur ce genre littéraire.

2. La « musique d'ouverture »[64]: l'incipit du genre policier.

La troisième séance va permettre de comprendre la situation initiale. L'objectif est de montrer qu'il n'y a pas une seule manière de commencer son récit.

Mon objectif en étudiant la situation initiale d'un récit policier était de répondre aux questions suivantes : quels premiers éléments sont apportés ? Comment entre-t-on dans un récit policier ?

Cette séance était essentielle pour donner les premiers repères fondamentaux au lecteur pour s'orienter dans un univers inconnu. Le lecteur possédera des indications sur les personnages, les événements, les lieux … Pour débuter un roman policier, selon Marie-Luce Gion et Pierrette Slama[65] elles nomment « la musique d'ouverture » la situation initiale d'un récit policier. Lors des premières pages d'un roman policier, on retrouve

63 Fred, Bernard, *La reine des fourmis a disparu*, Paris, Albin Michel Jeunesse, 1996.

64 Marie-Luce Gion, Pierrette Slama, *Lire et écrire avec le roman policier : cycle III*, Créteil, CRDP de l'académie de Créteil, 2011, p 61.

65 Marie-Luce Gion, Pierrette Slama, *Lire et écrire avec le roman policier : cycle III*, Créteil, CRDP de l'académie de Créteil, 2011, p 63-78.

généralement les réponses aux questions suivantes : où, quand, qui, quoi ? L'auteur permet au lecteur de se repérer et de fixer le cadre de son histoire. En outre, le début d'un roman policier va permettre de nous renseigner sur des éléments cruciaux comme le narrateur, le point de vue adopté, l'ordre de la narration : c'est-à-dire si l'histoire est racontée de façon chronologique ou si l'auteur utilise des retours en arrière.

Concernant le déroulement, on prendra appui sur la première page de l'album *La reine des fourmis a disparu*. Tout d'abord, j'ai fait découvrir l'extrait de la page 3 allant de « ce cri résonne » à « ce fameux poil » par une lecture magistrale expressive puisqu'il s'agissait de faire entrer tous les élèves dans l'univers du récit. Il est à noter qu'à ce moment je n'ai pas montré l'illustration correspondante aux élèves.

Par la suite, j'ai accueilli les réactions orales des élèves et ils ont confronté rapidement les hypothèses émises lors de la découverte de la première de couverture. Ils ont mis en évidence le fait que les personnages principaux n'étaient pas un père et son fils, mais bien un détective Mandibule de Savon, accompagné de son assistant Elytre de Lait, et qu'ils avaient pour indice un poil.

Ensuite, j'ai distribué le texte lu aux élèves en leur laissant un temps de relecture. Par groupe de quatre élèves, ils ont relevé les indices dans le court extrait proposé en répondant aux question suivantes : Qui raconte ? Où ? Quand ? Quoi ? Événement déclencheur ? J'ai veillé à demander aux élèves de préciser et de relever les éléments leur ayant permis de répondre à ces questions.

(Cf. annexe 6 : La première page de l'album)

Enfin, il y a eu une étape de mise en commun où chaque groupe a présenté les réponses : une question au fur et à mesure et un rapporteur pour chaque question. Le rapporteur pour la question posée a indiqué à l'ensemble de la classe : le ou les éléments lui ayant permis de répondre à la question. Il va donc y avoir une réelle confrontation d'idées entre les groupes.

Lors de la phase de mise en commun, pour la question qui raconte, un groupe a répondu qu'il s'agissait de Fred Bernard, l'auteur de l'album. Ce groupe n'a pas établi la distinction entre narrateur externe et narrateur interne qui est un narrateur personnage. Cette distinction apparaît comme essentielle pour bien comprendre le récit, il s'agit ici d'un récit écrit à la première personne du singulier. Les autres groupes ont répondu qu'il

s'agissait de Mandibule de savon, la phrase relevée était « Et c'est moi, Mandibule de Savon qui suis chargé de l'enquête ». La difficulté relevée dans les romans policiers est que ces derniers « sont pris en charge par des « voix » diverses »[66]. En effet, certains romans policiers sont racontés à la troisième personne, c'est le cas dans *Un tueur à ma porte.* Ensuite, j'ai demandé aux élèves de relever les autres termes qui désignent ici le narrateur personnage Mandibule de Savon. Les élèves ont de suite relevé le pronom personnel je. Cependant, il a été plus difficile pour la classe de relever les marques grammaticales de la première personne du singulier comme les pronoms moi, me, m' ou les déterminants possessifs ma. Enfin, nous nous sommes interrogés sur ce que l'on apprenait sur le personnage : qui est-il ? Quel métier exerce-t-il ? Quel est son rôle dans l'histoire ? Les élèves ont précisé que Mandibule de Savon est « à la fois détective et représentant de la loi de la jungle au sein de la tribu des fourmis rouges ». J'ai également commenté la différence entre « mettre la main » et « mettre la patte », pour que les élèves prennent conscience des jeux de mots qu'offrent cet album et de l'effet humoristique recherché ici, ainsi que de la richesse lexicale de cette œuvre.

La question quand ? a également posé des problèmes. En effet, pour trois groupes, les élèves ont relevé l'expression « pendant la nuit ». Or seul un groupe a compris que si la reine des fourmis a été enlevée pendant la nuit, l'enquête que nous narre Mandibule de Savon débute la matin. La réponse des élèves était la suivante : « L'enlèvement a eu lieu pendant la nuit mais l'enquête a commencé le matin, car ils s'en sont rendu compte le matin ».

Enfin, les élèves ne comprenaient pas l'expression événement déclencheur, lors de la phase de recherche en groupe, j'ai donc précisé qu'il s'agissait de ce qui arrivait dans l'histoire, sur quoi se base notre enquête.

(Cf. annexe 7 : Quelques réponses des élèves aux questions posées)

En outre, la situation initiale des romans policiers présente une grande variété : il n'y a pas une seule manière de les débuter. Selon Marie-Luce Gion et Pierrette Slama, il y a deux types de « musique d'ouverture ». Dans le premier type, « le lecteur est plongé directement dans l'action, en pleine intrigue policière »[67]. Quant au deuxième type, *«* (le

66 Marie-Luce Gion, Pierrette Slama, *Lire et écrire avec le roman policier : cycle III*, Créteil, CRDP de l'académie de Créteil, 2011, p 71.

67 Marie-Luce Gion, Pierrette Slama, *Lire et écrire avec le roman policier : cycle III*, Créteil, CRDP de l'académie de Créteil, 2011, p 65.

plus fréquent) le début du récit met en place, de manière « classique », des éléments concernant le contexte, avant d'introduire – plus ou moins rapidement – l'événement qui déclenche l'intrigue »[68]. Dans l'album étudié, l'enquête pour résoudre l'énigme commence très vite, il s'agit donc du premier type. Il aurait été intéressant de proposer à la classe une comparaison avec d'autres situations initiales, j'aurais dû présenter aux élèves d'autres premières pages de roman policer, comme *Touchez pas au roquefort !*[69] et la première énigme de *Sherlock Heml'Os mène l'enquête*[70]. Comme le précise Marie-Luce Gion et Pierrette Slama, « cette étude est riche car elle nous permet de comprendre comment dès les premières lignes, les écrivains nous « embarquent », chacun à leur manière dans leur histoire, dans le monde de la fiction »[71].

A la fin de cette mise en commun, j'ai présenté l'illustration correspondante au passage étudié aux élèves. J'ai indiqué aux élèves que les illustrations sont importantes car l'auteur y donne des indices ou des fausses pistes pouvant nous aider dans notre enquête. Le texte et l'image se complètent merveilleusement puisque les illustrations font apparaître des détails non évoqués dans le texte. À la vue de l'illustration, les élèves ont tout de suite remarqué la présence des indiens en arrière fond de l'image, pour la classe c'était certain ce sont eux les coupables qui ont écrasé la reine des fourmis. Un autre élève a quant à lui remarqué la présence d'un serpent autour de l'arbre, ou bien encore que toutes les fourmis fuyaient de la fourmilière.

Les moments d'échange me semblent essentielles car « un lecteur peut avoir envie, en effet, de parler sur ce qu'il est en train de lire pour extérioriser ses émotions ou confronter son opinion à celle d'autrui, et rebondir ainsi sur le texte. L'enfant doit pouvoir trouver au moins un interlocuteur qui lise la même chose que lui ou qui, du moins, s'y intéresse de près [72] ».

(<u>Cf. annexe 8 :</u> Illustration correspondante à l'incipit de l'album)

---

68 Marie-Luce Gion, Pierrette Slama, *Lire et écrire avec le roman policier : cycle III*, Créteil, CRDP de l'académie de Créteil, 2011, p 65.

69 Bernard, Stone, *Touchez pas au roquefort !,* Gallimard Jeunesse, 2002.

70 Jim, Razzi, *Sherlock Heml'os mène l'enquête*, Paris, Hachette Jeunesse, 2003.

71 Marie-Luce Gion, Pierrette Slama, *Lire et écrire avec le roman policier : cycle III*, Créteil, CRDP de l'académie de Créteil, 2011, p 64.

72 Renée, Léon, *La littérature de jeunesse à l'école*, Pédagogies pour demain didactiques, Paris, Hachette Éducation, 1994, p 178.

Enfin, les élèves ont émis des hypothèses concernant l'origine du poil. Les hypothèses émises étaient : « ce sont les indiens car ils ont des poils et des cheveux », « c'est une araignée qui a kidnappée la reine », « c'est le caméléon », « c'est le serpent », « il faut interroger les animaux de la forêt tropicale ». Certains élèves se sont alors appuyés sur les indices donnés par l'illustration, d'autres restent sur l'idée du caméléon, d'autres pensent qu'il faut interroger d'autres animaux et approfondir l'enquête. Il est à noter que certains élèves n'ont pas rapproché le fait que l'indice est un poil et que par conséquent, il est difficile que le serpent ou bien encore le caméléon soient les coupables car ils ne possèdent pas de poils. Pour Jocelyne Giasson, « L'interprétation, même si elle peut être complète pour un lecteur, sera différente d'un lecteur à l'autre. Il n'y a pas une interprétation « correcte » d'un texte. Plusieurs interprétations peuvent émerger d'une lecture selon ce que le lecteur apporte. Cependant, toutes les interprétations ne sont pas d'égales valeurs. Il y a des réponses qui sont probables et acceptables mais d'autres qui sont invalides, qui peuvent être intéressantes en soi mais qui éloignent le lecteur du texte. La validité de l'interprétation peut être mesurée d'abord par les contraintes du texte. Une interprétation complète est une interprétation qui incorpore les données proposées par l'auteur »[73].

(Cf. annexe 9 : Exemples d'hypothèses émises par les élèves)

3. Les péripéties : « L'ère du soupçon la construction de l'énigme »[74].

a. Les interrogatoires.

Lors de cette séance, l'objectif est de connaître les différentes actions ou péripéties pouvant se dérouler dans une œuvre appartenant au genre policier, plus particulièrement les interrogatoires.

Le but est de faire prendre conscience aux élèves que de nombreuses péripéties peuvent ponctuer l'enquête policière comme des interrogatoires, fouiller pour trouver un indice, guetter, espionner, prendre quelqu'un en filature … Mon objectif était que les élèves sachent mettre en relation les différents indices émis dans les interrogatoires autant au

73 Jocelyne, Giasson, *Les textes littéraires à l'école,* Édition De Boeck, coll. Outils pour enseigner, Bruxelles, 2005, p 17.

74 Marie-Luce Gion, Pierrette Slama, *Lire et écrire avec le roman policier : cycle III*, Créteil, CRDP de l'académie de Créteil, 2011, p 163.

niveau du texte que des illustrations et opérer des déductions.

En effet, « à l'origine de toute narration, il y a un secret dûment posé et la narration prend fin lorsque ce secret cesse d'en être un […] Entre le début et la fin, le corps du récit est fait tout à la fois d'une progression vers la connaissance et de manœuvres du retardement »[75]. En effet, lors qu'un délit ou un crime a été commis, il faut savoir par qui, comment et pourquoi ? Dans le genre policier, le plus souvent, il appartient au détective de retrouver le coupable et ceci va le mener vers différentes péripéties et le lecteur devra interpréter ces divers éléments. Ces différentes actions pourront servir pour l'évaluation en donnant aux élèves des idées pour leur réinvestissement dans leur réécriture personnelle.

Concernant le déroulement de la séance, elle prenait appui sur l'album *La reine des fourmis a disparu.* La première phase concernait un rappel des hypothèses émises lors de la séance trois par les élèves.

Par la suite, ils étaient divisés en cinq groupes, chaque groupe a découvert les illustrations du singe, du tamanoir, de la panthère, du jaguar et du papillon (l'ordre de l'album n'est pas forcément respecté). Il est à noter que l'on a associé à l'illustration du papillon l'extrait du texte concernant la tarentule. Tout d'abord, j'ai fait observer les cinq illustrations aux élèves en leur posant diverses questions : « Observez bien chaque animal. Qui est il ? », « D'après l'indice recueilli peut-il être le coupable ? Pourquoi ? ».

(Cf. annexe 10 : Les illustrations du singe, du tamanoir, de la panthère, du jaguar et du papillon)

En observant les différentes illustrations, au regard de la couleur du poil très clair, la panthère noire ne pouvait être le coupable, à moins qu'il ne s'agisse selon l'un des élèves d'un des poils de sa moustache. De même pour le papillon, « il ne possède pas de poils, ce n'est pas lui le coupable ». En ce qui concerne le singe et le jaguar, les élèves n'arrivaient pas à trancher car ils possédaient tous les deux des poils clairs qui correspondaient à notre indice. Par contre, lors de la présentation de l'illustration concernant le tamanoir, pour environ treize élèves sur les seize de la classe, cela ne faisait aucun doute, on tenait notre coupable. En effet, le tamanoir se nourrit de fourmis grâce à sa longue trompe et dans sa trompe, il y avait peut être des poils clairs et assez court comme notre indice.

75 Jacques, Dubois, cité par Marie-Luce Gion, Pierrette Slama, *Lire et écrire avec le roman policier : cycle III*, Créteil, CRDP de l'académie de Créteil, 2011, p 165.

Par la suite, ils étaient divisés en cinq groupes, chaque groupe a découvert les textes correspondant aux illustrations du singe, du tamanoir, de la panthère, du jaguar et du papillon. J'ai distribué pour chaque groupe une seule illustration avec le texte correspondant.

(Cf. annexe 11 : Les textes correspondant aux illustrations du singe, du tamanoir, de la panthère, du jaguar et du papillon)

J'ai distribué un tableau aux élèves qui devaient remplir les critères suivants : animal représenté sur l'illustration, la raison pour laquelle ce n'est pas le coupable, les autres personnages dont on parle dans le même texte, la raison pour laquelle ce n'est pas non plus le coupable et les informations pouvant être utiles dans cette enquête. Une phase de présentation de chacun des suspects suit le travail. Les élèves ne connaîtront pas l'ordre de déroulement des interrogatoires : ils devaient donc ensuite remettre dans l'ordre de l'album les cinq animaux.

Lors de cette étape, la difficulté pour les élèves étaient de mettre en association les illustrations et le texte. En effet, pour la plupart, ils ont eu du mal à trouver la raison pour laquelle les autres personnages du texte n'étaient pas non plus les coupables, ils ne voyaient que l'animal représenté sur l'illustration.

Concernant le singe, au travers du texte, les doutes des élèves concernant sa culpabilité ont été dissous grâce à l'indice « ce vieux sage un peu fou a bien toute sortes de poils […] mais aucun d'entre eux ne ressemble à notre poil ». Les autres personnages mentionnés dans le texte ont été trouvés : les indiens et les élèves ont précisé que ce n'étaient pas eux les coupables car ils ont les cheveux noirs et raides.

Concernant le tamanoir, à la grande surprise des élèves, le texte indiquait que ce n'était pas lui non plus le coupable car « ses poils n'ont vraiment rien à voir » avec l'indice trouvé. Pour les fourmis noires, les élèves ont eu beaucoup de mal à les innocenter car ils voyaient un rapport d'ennemi à ennemi, ce n'est que lors de la mise en commun qu'ils ont conclu que les fourmis n'ayant pas de poils, elles ne pouvaient être coupable.

Le texte concernant la panthère noire n'a fait que renforcer le sentiment d'innocence évoqué précédemment.

Concernant l'extrait avec le jaguar, ce qui a retenu à nouveau l'attention des élèves : ce sont les fourmis noires. En effet, une absence à long terme de la reine des fourmis, aurait pour conséquence une attaque des fourmis noires. Les élèves ont donc relevé

l'importance de résoudre rapidement l'enquête en raison du danger potentiel planant sur la fourmilière.

Enfin, concernant l'épisode du paillon, il a été nécessaire de revenir sur un événement majeur que les élèves n'avaient pas relevé : le mari de la tarentule a également disparu.

(Cf. annexe 12 : Productions des élèves sur les interrogatoires)

Lors de cette activité concernant les interrogatoires, les élèves ont mis en œuvre un raisonnement hypothético-déductive, ils sont devenus de véritables détectives. On peut comparer la résolution d'une énigme policière à celle d'un immense puzzle auquel il faut rassembler toutes les pièces de l'histoire pour déterminer le coupable : « les fragments patiemment agencés disent quelque chose des pièces manquantes et permettent à l'investigateur de reconstruire un ensemble cohérent et significatif […] qui met en relation les effets et les causes »[76]. L'indice trouvé dans cet album, c'est-à-dire le poil a amené nos deux enquêteurs à soupçonner tous les animaux de la forêt tropicale et donc à effectuer des interrogatoires. Au travers des interrogatoires, un véritable jeu s'est mis en place entre l'auteur de l'album et son lecteur, puisqu'à chaque interrogatoire l'auteur emmène son lecteur « par des procédés de masquage, des fausses pistes, des brouillages qui le déroutent et dont il ne comprendra la cohérence qu'après coup. Attentif à déjouer les pièges que lui tend la narration, le lecteur de roman policer est dans une tension interprétative permanente »[77]. Le lecteur doit donc être attentive à chaque petit indice disséminé par ci par là et à la manière du détective à les interpréter pour lui même chercher où va s'orienter son action.

Par la suite, j'ai effectué une lecture offerte des deux pages suivants les interrogatoires de *« Dépité, je rejoins Ellie »* à *« C'est mon sixième sens qui me le dit »*. J'ai ensuite étudié l'illustration et demandé aux élèves ce que l'on y voit et qui n'appartient pas au texte. Les élèves ont ainsi listé les objets que portent les fourmis : les morceaux de papier journal, le mégot, la capsule de canette de soda. Après avoir énoncé ces différents

76 Marie-Luce Gion, Pierrette Slama, *Lire et écrire avec le roman policier : cycle III*, Créteil, CRDP de l'académie de Créteil, 2011, p 166.

77 Marie-Luce Gion, Pierrette Slama, *Lire et écrire avec le roman policier : cycle III*, Créteil, CRDP de l'académie de Créteil, 2011, p 168.

objets, j'ai repris la question présente dans le texte « Que s'est-il passé ? Qui a saccagé la forêt ? ». Les hypothèses qui ont été émises sont que ce sont les humains qui ont saccagé la forêt, pourquoi pas un chasseur ou un bûcheron qui ont tout détruit. Un des élèves, en découvrant la cigarette a pensé que les humains ont voulu saccager la forêt et ont voulu mettre le feu en lançant leur cigarette mais cela n'a pas dû fonctionner.

Après ceci, j'ai dévoilé l'illustration où les pas de l'homme sont bien visibles. À la vue de cette illustration, certains élèves se sont exprimés et ils étaient désormais persuadés que le coupable était un humain. Un des élèves a alors dit que la reine a été écrasée. Un débat d'explication au travers des indices a eu lieu puisqu'un élève lui a répondu que c'était impossible car la reine dormait probablement durant la nuit dans la chambre de sa fourmilière, impossible alors de se faire écraser. De plus, si la reine avait été écrasée, Mandibule de Savon aurait retrouvé son corps. Continuant, sur la discussion, j'ai interrogé les élèves sur le fait qu'ils supposent que ce soient les humains qui ont enlevé la reine, pourquoi ? La classe a lors émis l'hypothèse que la reine des fourmis a été enlevée pour faire des expériences sur son mode de vie.

Enfin, j'ai lu un dernier passage de cet album de « Mon assistant me demande ... » à « Nous approchons vraisemblablement du but ». Les élèves ont été amenés à s'interroger sur la destination de l'avion et celle des animaux prisonniers : où se dirigent l'avion et tous les animaux prisonniers ? Quel est le suspect principal désormais ? Quel est son mobile : pourquoi a-t-il enlevé la reine des fourmis ? Les principales hypothèses émises par les élèves étaient : pour la question où se dirigent l'avion et tous les animaux prisonniers ? dans un zoo, dans un pays inconnu, près d'une prison, dans une ville, dans un aéroport ; quel est le suspect principal désormais ? le chien jaune, les humains, un oiseau (de fer), l'indien blanc ; quel est son mobile : pourquoi a-t-il enlevé la reine des fourmis ? pour la mettre dans un zoo, faire des expériences, pour que les fourmis noires combattent les fourmis rouges, connaître leur mode de vie, une observation de la reine, mettre en vente les animaux, pour la manger, écraser la reine des fourmis il n'y aurait plus de naissance et les fourmis rouges disparaitraient.

(Cf. annexe 13 : Exemples d'hypothèses émises par les élèves à la question où se dirigent l'avion et tous les animaux prisonniers ?)

Le bilan concernant mon objectif de mise en relation des différents indices a été

atteint et les élèves se sont vraiment mis dans une démarche de déduction comme de véritables détectives. Les élèves se sont montrés très réceptifs et ont participé à l'activité, en prenant vraiment part à l'enquête.

b. Présentation d'autres types d'actions.

Dans cette cinquième séance, mon objectif était le même que la séance précédente : connaître les différentes actions ou péripéties pouvant se dérouler dans une œuvre appartenant au genre policier. Cependant cette fois-ci, il convient de proposer divers extraits aux élèves leur donnant des exemples d'espionnage, de prise en filature, etc …

Dans un premier temps, j'ai demandé aux élèves les différents types d'actions qui peuvent se dérouler dans un roman policier. Les actions citées étaient les enlèvements, les interrogatoires en référence avec ce qu'ils avaient vu précédemment par rapport à la lecture de l'album proposé. Puis, ils ont cité les meurtres, la mise en garde à vue, chercher du renfort, les poursuites, les tirs d'armes à feu : ces actions sont une référence direct à leurs connaissances personnelles sur le genre policier. En effet, le genre policier étant très populaire, les élèves le côtoient constamment et prennent des références tout autour d'eux au travers des films, des séries ou bien encore dans des situations de la réalité. En outre, j'ai proposé aux élèves en accès libre durant mes deux périodes de stage en responsabilité divers ouvrages sur le genre policier, ainsi les élèves ont pu me donner divers exemples pris au travers de leurs lectures.

Par la suite, avec les élèves, nous avons lu divers extraits de romans policiers qui présentaient des péripéties différentes. Les extraits proposés étaient les suivants : pour l'action être poursuivi : l'extrait de *Piège sur Internet*[78], en page 115 « Lorsque je grimpai dans le métro » jusqu'à la page 120 « qui donnait sur la voie », pour guetter, espionner : T*irez pas sur le scarabée*[79], page 98 « je choisis une fleur » à « ce bruit me permit de me détendre » page 99 et pour prendre quelqu'un en filature : Émile *et les détectives*[80], page 145 à la page 152. Enfin, j'ai récapitulé sur une affiche les différents types d'actions pouvant être effectués dans les romans policiers. Cette affiche servira de référent visuel

78 Gérard, Delteil, *Piège sur Internet,* Paris, Hachette Livre, coll. « Le livre de poche jeunesse », 2003.
79 Paul, Shipton, *Tirez pas sur le scarabée !*, Paris, Hachette Jeunesse, 1995.
80 Erich, Kästner, *Émile et les détectives*, Paris, Hachette Livre, coll. « Le livre de poche jeunesse », 2007.

lors de la production écrite des élèves, leur servant d'aide pour nourrir leur récit.

c. Suite de l'enquête dans l'album La reine des fourmis a disparu[81].

Lors de cette cinquième séance, j'ai également repris l'étude de l'album *La reine des fourmis a disparu*[82]. J'ai montré l'illustration correspondant à l'arrêt de la lecture de la séance précédente. Les élèves ont remarqué que la destination de l'avion était la grande ville. J'ai alors relu la phrase *« Nous approchons vraisemblablement du but »* et j'ai demandé aux élèves si par rapport à l'illustration : la tâche des fourmis sera-t-elle plus simple que dans la jungle ?

Enfin, j'ai poursuivi la lecture offerte de l'album de « l'oiseau s'est posé en douceur » à « le même sort qu'à tous ces papillons épinglés sur le mur ». Après avoir montré les illustrations correspondant au texte, j'ai interrogé les élèves sur si d'après eux, la reine des fourmis se trouve-t-elle aussi dans le lieu évoqué ? Est-elle encore vivante ? Les hypothèses émises étaient que la reine des fourmis est vivante, puisque ce serait dur de l'empailler comme les autres animaux comme elle est très petite. Pour certains élèves, elle est morte empaillée. Enfin, la reine ne se trouve pas forcément au muséum, elle peut-être en ville, ou bien encore dans la forêt.

L'album *La reine des fourmis a disparu*[83] de Fred Bernard est un récit d'énigme, en ce sens, « l'intérêt est centré sur l'énigme à résoudre et sur l'habileté de l'enquêteur à collecter et à interpréter les indices »[84]. Tout au long de ces deux dernières séances, les élèves ont dû aussi interpréter les différents indices relevés et émettre des déductions pour pouvoir avancer dans l'enquête.

4. La « musique de fermeture », le dénouement du récit policier.

L'objectif de cette séance était d'étudier la résolution du problème, comment le coupable est-il découvert et le motif du délit. Il faudra pour cela définir le terme délit.

81 Fred, Bernard, *La reine des fourmis a disparu*, Paris, Albin Michelle Jeunnesse, 1996.
82 *ibid*
83 *ibid*
84 Marie-Luce Gion, Pierrette Slama, *Lire et écrire avec le roman policier : cycle III*, Créteil, CRDP de l'académie de Créteil, 2011, p 171.

Tout d'abord, il conviendra de faire un retour sur les hypothèses émises à la séance précédente avant de lire le passage de *« nous grimpons »* à *« nous montrer à visage découvert »*. A partir de la lecture de ce passage, je suis revenue sur qui était finalement le coupable, quel était le motif de son délit ? Les questions posées aux élèves étaient « Qui est cet homme et que fait-il ? Pourquoi les enquêteurs considèrent-ils qu'ils ont découvert « le kidnappeur » de leur reine ? Pourquoi d'après vous, cet homme a-t-il enlevé la reine des fourmis ? ».

Puis, les élèves ont imaginé comment les deux fourmis ont-elles résolu leur enquête et libéré la reine qui est prisonnière ? Les hypothèses émises étaient que les fourmis vont pousser le bocal pour la libérer, utiliser une corde pour soulever le couvercle détenant la reine des fourmis, le casser mais il y a un risque de blesser la reine. Et la dernière solution est d'essayer de soulever le couvercle car un des élèves précise que les fourmis peuvent soulever jusqu'à plusieurs fois leur poids : il est alors tout à fait possible pour Mandibule de Savon et Élytre de Lait de soulever le couvercle en verre.

Enfin, nous avons lu le dernier passage de l'histoire de « enfin, la voie est libre » jusqu'à « squelettes de baleine ». J'ai procédé à un arrêt sur l'illustration du toucan et j'ai demandé aux élèves que va-t-il se passer ?

A la fin de la lecture de l'album, j'ai distribué aux élèves un questionnaire pour permettre de faire le point sur l'enquête et de revenir sur le vocabulaire avec les termes de coupable, le méfait commis, le mobile, les victimes, la mission à accomplir. Les questions étaient : Qui est (sont) le(s) coupable(s) ? Quel(s) méfait(s) a (ont)-il(s) commis ? Quel(s est (sont) le(s) mobile(s) du (des) coupable(s) ? Qui est (sont) le(s) victime(s) ? Les deux enquêteurs ont-ils réussi à accomplir leur mission ? Pourquoi ? Le bilan s'est avéré très positif, car tous les élèves ont réussi à répondre aux questions et ont bien compris le dénouement du récit.

(Cf. annexe 14 : Productions d'élèves sur le questionnaire faire le point sur l'enquête)

J'ai ensuite fait des retours sur l'album, pour faire comprendre aux élèves la notion de récit à rebours : une comparaison de l'ordre de l'histoire et de l'ordre de la narration.

En effet, le récit d'énigme présente ce que Todorov appelle une structure duelle, c'est-à-dire qu'il existe une première histoire celle du crime qui a déjà eu lieu avant que le récit commence et l'histoire de l'enquête qui est qualifiée de « fragmentaire et régressif »[85].

85 Marie-Luce Gion, Pierrette Slama, *Lire et écrire avec le roman policier : cycle III*, Créteil, CRDP de

Ces deux histoires sont enchâssées, « au sens où le récit de premier plan, celui de l'enquête, contient l'histoire du crime, ne révélant que parcimonieusement des fragments de cette histoire au travers des informations qu'en donne le détective »[86]. L'album contient donc le récit chronologique de l'histoire avec le déroulement de l'enquête mais aussi en parallèle l'ordre des événements dans l'histoire du crime : on parle de récit à rebours. Ces retours en arrière sont désignés par Gérard Genette[87] sous le terme d'« analepse », qui est selon cet auteur d'une grande importance d'ordre structurel dans les romans policiers, allant même à en faire sa spécificité par rapport aux autres genres littéraires.

Mon but était que les élèves apprennent que pour ménager le suspense et créer une énigme à résoudre, l'auteur de roman policier n'a pas raconté dès le début de son récit qui est le coupable, quel était son mobile et comment il a agi pour commettre son méfait. Cette découverte ne se déroule que lors de la situation finale avec la résolution de l'enquête et les élèves pouvaient alors comprendre ce qui s'était passé au début de l'histoire.

La difficulté résidait dans le fait que les élèves devaient reconstituer tous les événements à partir des informations progressives distillées tout au long du récit par le détective Mandibule de Savon.

5. La figure de l'enquêteur : le détective.

J'avais initialement prévu de travailler en deux séances sur l'étude du personnage du détective, malheureusement je n'ai pas eu le temps nécessaire pour aborder ce point.

L'objectif était de mieux connaître le rôle du détective et de préciser les traits communs des personnages, tout en observant leur grande diversité.

L'intérêt était de mettre en évidence le fait que le détective soit aussi le narrateur de l'histoire, qu'il y ait un emploi du « je ». Les élèves aurait compris que le rôle du détective est de trouver le coupable, pour cela il mène une enquête : à cet égard, il peut être accompagné oui ou non d'un associé. Les élèves vont repérer la diversité des enquêteurs professionnels ou amateurs, … Le détective est qualifié de personnage « archétypale » et il

l'académie de Créteil, 2011, p 171.

86 Marie-Luce Gion, Pierrette Slama, *Lire et écrire avec le roman policier : cycle III*, Créteil, CRDP de l'académie de Créteil, 2011, p 171.

87 Genette, Gérard, *Figures III* , Seuil, 1972, p 82.

est souvent le personnage central de l'histoire.

Concernant le déroulement de la séance, les élèves auraient été placés en groupe et auraient chacun un extrait présentant un détective. Ils auraient crée des affiches présentant les cartes d'identité des divers enquêteurs proposés. À la fin de cette activité, les élèves présenteraient leur détective, et pourraient le théâtraliser puisqu'une boîte contenant divers objets leur permettrait d'incarner ce personnage.

Enfin, dans une autre séance, je pensais présenter divers extrait vidéos mettant en scène des détectives pour multiplier les représentations possibles du personnage du détective.

En outre, ces deux séances auraient permis de mettre en avant le fait qu'en littérature de jeunesse, il est possible de rencontrer différents types d'enquêteurs comme des enquêteurs enfants qui sont des détectives amateurs, on peut supposer que l'identification aux héros est plus facile pour les élèves. Il y a également des détectives que l'on peut qualifier d'experts comme Sherlock Holmes, ce sont des professionnels. Et enfin, il y aussi les enquêteurs animaux, c'est l'entrée adoptée pour le mémoire. En effet, au travers des enquêteurs animaux, nous pouvons constater une certaine parodie du genre policer, ce qui va permettre de faire apparaître de l'humour et de l'ironie dans les œuvres.

Comme dit précédemment, je n'ai pas pu mettre en place les séances comme je les avais prévu initialement. Néanmoins, j'ai consacré un temps à la fin de ma séquence sur les représentations mentales des élèves concernant le personnage du détective.

La première question concernait la représentation standard que les élèves ont autant au niveau de la manière de s'habiller, et en quoi consiste son travail. La réponse des élèves était tout à fait caricaturale : en effet, au niveau vestimentaire, ils l'imaginaient le plus souvent avec un costume de préférence noir, un chapeau, et un grand manteau. Il est à noter que deux élèves imaginaient le détective habillé en bleu, en les interrogeant, je me suis rendue compte qu'ils faisaient toujours une association entre le personnage du détective et le policier.

En ce qui concerne son rôle, il a été parfaitement dégagé par les élève grâce notamment à l'étude de l'album et donc de la connaissance du personnage de Mandibule de Savon. Pour eux, il s'agissait d'une personne qui enquêtait, cherchait des indices et qui était

chargé de retrouver des personnes disparues et de résoudre ainsi de nombreux mystères.

Enfin, j'ai demandé aux élèves de choisir des adjectifs qui qualifieraient selon eux le caractère du détective. Les adjectifs choisis étaient tous positifs : courageux, curieux, drôle, gentil, fier … Comme le souligne Marie-Luce Gion et Pierrette Slama[88], les détectives dans la littérature de jeunesse sont le plus souvent des personnages positifs, cars ils représentent la justice « en quête du vrai et du juste […] Ils tentent de rétablir l'équilibre social menacé par la violence, la cupidité, le mensonge et l'injustice ».

88 Marie-Luce Gion, Pierrette Slama, *Lire et écrire avec le roman policier : cycle III*, Créteil, CRDP de l'académie de Créteil, 2011, p 109.

IV. Le regard et le jugement des élèves face au genre policier.

Désormais, il convient de se pencher sur l'appréciation globale des élèves concernant la séquence d'apprentissage. En effet, au début de ma recherche, avant la lecture de différentes œuvres théoriques, la réponse me semblait évidente : oui, les élèves apprécient le genre policier, pour ses intrigues, les différentes péripéties, son ancrage dans la réalité comme une représentation du monde environnant. À la lueur des différentes informations que j'ai pu collecter, la réponse me paraît de moins en moins limpide, nous pouvons notamment faire référence à l'article « A la recherche du lectorat »[89], de Christophe Evans (2002). L'auteur tend à démontrer que le genre policier est toujours considéré comme un genre non littéraire et que de nombreux lecteurs le dévalorisent du point de vue de sa qualité stylistique, allant même jusqu'à être qualifié de genre « para-littéraire ». Au regard de la séquence d'apprentissage proposé aux élèves de Cm1-Cm2, quel est leur regard face au genre policier ?

1. Le jugement des élèves sur l'album *La reine des fourmis a disparu*[90] de Fred Bernard.

A la fin de la séquence d'apprentissage, j'ai pris un temps de mise en place d'un débat plus « subjectif » sur les réactions de chacun des élèves de la classe de Cm1-Cm2 après la lecture de l'album proposé.

Mon objectif était que les élèves s'expriment sur ce qu'ils ont aimé ou non dans l'album. Un véritable travail sur leur ressenti a été demandé.

Dans un premier temps, les élèves se sont exprimés sur ce qu'ils n'avaient pas aimé. Beaucoup d'élèves de la classe ont fait référence à la première de couverture de l'album, sur laquelle apparaissait un caméléon. Il faut se rappeler qu'ils avaient émis l'hypothèse selon laquelle le caméléon serait le coupable, ce qu'ils ont mis en avant, c'est qu'ils se sentaient quelque peu trompés par le fait que cet animal ne soit en aucune façon mentionné dans l'histoire. « Pourquoi donc était-il présent sur la première de couverture ? » se sont-ils interrogés. J'ai alors fait remarqué que si l'on regarde bien tout au long du récit, l'auteur et

89 Christophe, Evans, « A la recherche du lectorat », *Le Français aujourd'hui*, juillet 2002, n° 138, p 19-22
90 Fred, Bernard, *La reine des fourmis a disparu*, Paris, Albin Michel Jeunesse, 1996.

l'illustrateur de cet album nous ont conduit sur des fausses-pistes. Comme le souligne Marie-Luce Gion et Pierrette Slama[91], il y a un véritable jeu qui s'instaure entre le lecteur et l'auteur : le but de l'auteur est de surprendre son lecteur, de l'égarer vers des fausses-pistes, pour le faire lui-même analyser les différents indices laissés et mettre en œuvre un véritable raisonnement hypothético-déductif.

Par ailleurs, les élèves ont exprimé leur sensibilité écologique au travers du fait qu'ils ne cautionnaient pas le fait d'enlever les animaux de leur environnement naturel, il en va de même pour les animaux empaillés. En effet, cet album propose la notion du point de vue des animaux sur l'Homme et sur notre société. « L'album s'apparente à une fable écologique, qui dénonce l'action destructrice des hommes sur l'environnement et le monde animal […], la déforestation qui blesse cette jungle si chère au cœur des fourmis »[92].

Le dernier point négatif émis par les élèves est la simplicité avec laquelle Mandibule de Savon et Élytre de Lait ont libéré la reine des fourmis : les élèves auraient aimé plus de dangers, plus d'imprévu encore. Un élève a mentionné le fait qu'il aurait aimé que le coupable les surprenne, et qu'une course-poursuite s'engage, un peu à l'image de ce qu'ils avaient étudié durant la séance six avec l'extrait étudié de *Piège sur Internet*[93].

Dans un deuxième temps, les élèves ont indiqué ce qu'ils avaient aimé dans cet ouvrage. La toute première réponse quasi unanime de l'ensemble de la classe concernait les enquêtes, les nombreux rebondissements, les interrogatoires. Ils ont apprécié les risques que les deux enquêteurs ont pris, notamment lorsqu'ils ont quitté leur forêt et ont entrepris un périple vers une destination inconnue.

En outre, les élèves ont été aux aussi sensibles à l'esthétique des illustrations, qui m'avaient moi aussi amené à choisir cette œuvre, comme dit précédemment.

De même, les élèves ont apprécié l'humour contenu dans l'album. Pour les élèves, l'histoire est beaucoup plus drôle notamment au travers des noms des deux enquêteurs, mais aussi vis à vis des différents jeux de mots notamment la ville comparée à une fourmilière géante. Un élève ayant travaillé lors de la troisième séance sur l'interrogatoire

91 Marie-Luce Gion, Pierrette Slama, *Lire et écrire avec le roman policier : cycle III*, Créteil, CRDP de l'académie de Créteil, 2011, p 168.

92 Marie-Luce Gion, Pierrette Slama, *Lire et écrire avec le roman policier : cycle III*, Créteil, CRDP de l'académie de Créteil, 2011, p 265.

93 Gérard, Delteil, *Piège sur Internet,* Paris, Hachette Livre, coll. « Le livre de poche jeunesse », 2003.

de Socrate, le gros singe a même rappelé l'expression « il a dormi comme un loir », qui l'avait beaucoup amusé à la lecture du texte. On peut aussi relever le lieu le Bar des Pucerons. Cet album est « une forme de pastiche du récit policier »[94] : on y retrouve une parodie du genre policier avec des enquêteurs animaux qui sont humanisés et qui se comportent comme de véritables détectives experts autant dans la manière d'être avec l'ironie et le ton quelque peu acerbe du détective Mandibule de Savon face à son assistant Élytre de Lait notamment.

Enfin , les élèves ont apprécié que le récit se finisse bien et que tous les protagonistes retrouvent la liberté. Car si les élèves aiment le mystère qui se dégage des romans policiers et la peur qui en jaillit, généralement en littérature de jeunesse, les récits policiers finissent bien dans une logique de justice.

En conclusion, le bilan concernant l'étude de cet album est tout à fait positif. Les élèves se sont montrés très enthousiastes et se sont montrés chagrinés par la fin de l'album qui approchait progressivement. Il m'est alors apparu au travers de ce débat que les élèves avaient apprécié l'étude du genre policier. En effet, « le roman policer répond ainsi à bien des fantasmes de l'enfance : le goût du secret, la peur de la mort, de la nuit, la révolte devant l'injustice du sort, du hasard » selon Claude Hubert-Ganiayre[95].

2. Le chantier d'écriture sur le genre policier.

L'évaluation sommative de cette séquence sur le genre policier associé à l'anthropomorphisme prend appui sur une production écrite : un chantier d'écriture qui a été proposé aux élèves pendant plusieurs séances.

Mon objectif était de réaliser un court récit policer à partir d'images sélectionnés de l'album *John Chatterton détective*[96] de Yvan Pommaux.

---

94 Marie-Luce Gion, Pierrette Slama, *Lire et écrire avec le roman policier : cycle III*, Créteil, CRDP de l'académie de Créteil, 2011, p 265.

95 Claude, Hubert-Ganiayre, « Contes de crimes », in Françoise Ballanger (dir.), Édition Paris bibliothèques, coll. « La joie par les livres », 2003, p 13.

Sans volonté d'être exhaustif, nous pouvons citer deux autres articles du même auteur : Claude, Hubert-Ganiayre, « Assurances frissons », *tdc : textes et documents pour la classe*, 1997, n° 743, p 6-17 et Claude, Hubert-Ganiayre, « Récits mode d'emploi », *tdc : textes et documents pour la classe*, 1997, n° 743, p 18-19.

96 Yvan, Pommaux, *John Chatterton détective*, Paris, L'école des loisirs, 1993.

Dans un premier temps, j'ai choisi différentes illustrations de l'album, puis les élèves les ont replacés dans l'ordre chronologique par groupe.

(Cf. annexe 15 : Images sélectionnées de l'album *John Chatterton Détective* de Yvan Pommaux)

Puis, pendant environ une trentaine de minutes, les élèves et moi avons élaboré ensemble les différents critères devant apparaître dans la production écrite. Les différents critères mis en avant et qui rentreront dans les critères d'évaluation étaient : j'ai respecté l'ordre chronologique des images proposées ; j'ai utilisé toutes les images pour raconter mon histoire ; j'ai bien écrit une histoire policière où j'ai résolu une affaire criminelle ; un détective est bien le personnage principal de mon histoire ; j'ai indiqué quand se déroule l'action de mon histoire, où, qui sont les personnages de mon histoire ; j'ai précisé quel était le méfait commis, que s'est-il passé de mal dans mon histoire ? ; j'ai utilisé au moins deux types d'actions dans mon récit policier ; j'ai indiqué comment j'ai découvert le coupable, quel était son mobile ?

Il est à noter que seul ces critères entreront en ligne de compte lors de l'évaluation par l'enseignant. Les autres critères que je vais vous citer sont à indiquer aux élèves, mais n'entreront pas ici dans la notations. Les critères étaient : j'ai écrit lisiblement ; j'ai fait attention aux répétitions (j'ai essayé de ne pas utiliser plus de deux fois le même mot). Pour cela, je peux m'aider de la fiche de vocabulaire sur le roman policier ; j'ai fait des phrases courtes et faciles à comprendre ; j'ai inséré du dialogue dans mon histoire ; j'ai vérifié mes conjugaisons ; j'ai cherché dans le dictionnaire les mots que je ne savais pas écrire ; j'ai réfléchi aux règles d'orthographe et aux accords.

(Cf. annexe 16 : Grille d'aide à l'écriture élaborée sur le genre policier associé à l'anthropomorphisme)

Les aides dont disposeront les élèves pour réaliser cette évaluation sont la fiche de vocabulaire complétée depuis le début de la séquence au fur et à mesure que les élèves découvraient de nouveaux mots entrant dans le champs lexical du genre policier.

(Cf. annexe 17 : Fiche de vocabulaire élaborée tout au long de la séquence d'apprentissage)

J'ai ensuite énoncé le but de ce projet d'écriture aux élèves : ils devaient réaliser une lecture de leur récit policer au sein de la classe devant leurs camarades. Ils ont ainsi eu un véritable retour sur leurs productions. Chaque élève a pu présenter son travail et chacun a pu s'exprimer sur son ressenti, ce qu'il a aimé ou non et pourquoi. Ces albums pourront par

la suite être en libre accès dans la BCD pour que d'autres élèves puissent les lire ultérieurement.

Les élèves ont ensuite disposé d'environ 45 minutes pour élaborer leur premier jet. Au regard des premiers jets des élèves, les principales difficultés sur le fait que les élèves n'avaient pour la plupart pas répondu au critère suivant « j'ai précisé quel était le méfait commis, que s'est-il passé de mal dans mon histoire ? ». L'autre difficulté pour les élèves étaient d'introduire au moins deux actions et enfin, au terme de cette séance, très peu d'élèves trois environ avait indiqué le mobile du coupable : j'ai remarqué alors que certains éléments caractéristiques du dénouement du récit policer ne faisaient pas encore totalement partie intégrante des connaissances des élèves.

Par la suite, lors d'une huitième séance, après avoir récupérée toutes les productions des élèves, j'ai divisé la classe en trois groupes qui se composaient de la façon suivante : pour le groupe 1 avec des élèves ayant des écrits réussis avec une forme correcte, ils devaient corriger l'orthographe, la syntaxe et la conjugaison, après le rendu final, ils aidaient les élèves du groupe 2. Le groupe 2 devaient quant à lui améliorer les écrits sur le plan de la forme. J'avais fait des annotations sur ce qu'il y avait à modifier. Les élèves ont réécrit ce qui n'allait pas, pointer les fautes et ensuite, correction avec un élève du groupe 1. Enfin, le groupe 3 était en groupe dirigé avec l'enseignant, il fallait retravailler les différents points prévus dans la grille d'aide à l'écriture.

L'erreur que j'ai commise dans ce travail était qu'après ce premier jet, je me suis focalisée sur la mauvaise mise en forme du dialogue. En effet, il s'agissait d'un des pré-requis de cette production d'écrits : il est à noter que les élèves avaient déjà étudiés avec l'enseignante titulaire la mise en forme du dialogue. J'ai, du fait de quelques erreurs, ôté tout son sens au projet. Je devais me focaliser sur les critères propres au genre policier, et lors des séances suivantes, je me suis consacrée aux corrections orthographiques et grammaticales, ce qui n'était pas le but premier de ma démarche.

Par ailleurs, j'ai constaté que les élèves n'ayant jamais utilisé de grille d'aide à l'écriture, à la fin du temps imparti de rédaction, cocher toutes les cases comme validées sans réellement réfléchir à s'ils avaient réellement rempli les critères du contrat. Les élèves avaient également du mal à utiliser leurs premiers jets, certains élèves voyant lors de la deuxième séance d'écriture que certains critères n'étaient pas remplis voulaient tout

recommencer. Selon Claudette Oriol-Boyer, « si l'on admet qu'apprendre à écrire c'est avant tout apprendre à réécrire, c'est-à-dire à améliorer une première version, l'observation d'un brouillon devient une étape importante »[97]. Il aurait été intéressant par la suite avec cette classe de travailler sur des brouillons d'écrivains pour montrer leur importance, observer les raisons des ratures ...

L'idée de faire trois jets a été très difficile pour certains élèves, surtout pour ceux qui avaient beaucoup d'erreurs à corriger dans leur production. J'ai pu ressentir par moment un manque de motivation, et une envie de se dépêcher de finir son écrit. Un certain essoufflement s'est parfois fait ressentir. L'idée de devoir faire trois jets ne les enchantaient pas vraiment. En revanche, la seule chose qui a dynamisé la plupart des élèves est son aboutissement puisqu'ils savaient qu'ils auraient la possibilité de taper leur récit sur ordinateur et de lire leur production à la classe.

En conclusion, au regard des productions finales des élèves, et ce malgré les erreurs que j'ai pu commettre lors des dernières séances, les objectifs de cette séquence ont donc été atteints puisque cela a permis aux élèves de réinvestir et affiner leurs connaissances sur le genre. Au travers de ces récits, on retrouve bien les invariants du genre policier qui sont la présence d'une victime, d'un enquêteur, d'un malfrat, d'un méfait et d'un mobile. Néanmoins, la notion de mobile mériterait d'être approfondie car elle n'a pas vraiment été acquise pour certains élèves.

(Cf. annexe 18 : Exemple de production finale d'un élève)

3. Le regard final des élèves sur le genre policier.

L'idée d'entrer dans le genre policier grâce à l'anthropomorphisme est de mon point de vue une idée originale et positive, mais il était important de confronter les élèves à des œuvres où le détective est un enfant, un professionnel pour voir où se portait le choix des élèves. Dans cet optique, j'ai mis en place un contrat de lecture.

Mon objectif était de motiver les élèves à la lecture et de voir où se plaçaient leurs préférences. Mon but n'était pas d'effrayer les élèves en leur imposant un nombre défini de livres à lire : les élèves choisiront eux mêmes les livres qu'ils désirent lire. Ma seule

97 Claudette Oriol-Boyer, *Lire-écrire avec des enfants*, Midi-Pyrénées, Bertand-lacoste CRDP Midi-Pyrénées, coll. Didactiques, 2002, p 65.

demande était qu'ils m'expliquent pourquoi ils ont apprécié tels ou tels ouvrages. Pour cela, après chaque lecture, ils devaient remplir une fiche avec le titre de l'ouvrage lu et leurs avis.

Les ouvrages proposés étaient divers (détective enfant, adulte, animal, amateur, professionnel …). De même, la difficulté de lecture était très variée : certaines œuvres proposées étaient un peu ambitieuses, mais mon but était de proposer un panel très large.

Malheureusement, le stage en responsabilité se déroulant sur deux périodes de deux fois deux semaines, il était très difficile que les élèves puissent lire plusieurs romans en entier. En outre, j'ai constaté qu'il était très difficile pour les élèves d'émettre un avis sur les livres, l'argumentatif ne permettait pas de donner un avis pertinent concernant les préférences des élèves sur le type de détective rencontré.

J'ai ainsi fait évolué mon système lors de la deuxième période de stage en responsabilité : j'ai décidé de lire chaque jour différents extraits des romans que j'avais proposé en libre accès.

Lors du dernier jour de mon stage en responsabilité, une discussion avec les élèves s'est mise en place. Ce qui a été dégagé de cette discussion est que parmi les différents types de détectives : les détectives experts, les détectives enfants et les détectives animaux. Les deux types de détectives nettement plébiscités parmi l'échantillon des treize élèves présents ce jour était les détectives animaux, et en second position, les détectives experts. L'étude de l'album *La reine des fourmis a disparu* a semble-t-il joué une grande influence sur l'avis des élèves, puisque les raisons de ce choix étaient que les animaux étaient plus drôle, que cela sortait de l'ordinaire, et que comme les détectives experts ils connaissaient vraiment leur métier, ils ne le découvraient pas par hasard comme les enfants détectives. De plus, l'album *Touchez pas au roquefort !* de Bernard Stone[98] et *Tirez pas sur le scarabée !*[99] de Paul Shipton ont définitivement convaincu les élèves, par leur ambiance beaucoup plus noire, et le fait que les élèves ressentaient beaucoup plus le danger. Cependant, dans ces deux derniers ouvrages, les détectives sont des détectives animaux, mais ce sont aussi des détectives experts dans leur monde animal. En ce qui concerne les détectives enfants, les élèves ont trouvé dommage que dans *La villa d'en face*[100] de Boileau Narcejac, l'enquêteur Philippe n'est en contact direct avec l'agresseur qu'à la toute fin de

98 Bernard, Stone, *Touchez pas au roquefort !,* Gallimard Jeunesse, 2002.
99 Paul, Shipton, *Tirez pas sur le scarabée !*, Paris, Hachette Jeunesse, 1995.
100Narcejac, Boileau, *La villa d'en face*, Paris, Bayard poche, coll. « J'aime lire », 2009.

l'histoire.

Enfin, les élèves ont rempli un questionnaire sur leurs avis définitif concernant le roman policier.

(Cf. annexe 19 : Questionnaire à destination des élèves sur le genre policier)

Sur un panel de treize élèves, les treize ont déclaré avoir aimé le roman policier. Les réponses les plus fréquentes sur pourquoi ils ont aimé sont en première place le mystère pour neuf d'entre-eux, cinq élèves ont cité le danger, puis on retrouve le plaisir de suivre les différentes aventures des protagonistes de l'histoire et l'envie de déchiffrer les indices avec eux et enfin, le plaisir d'avoir peur. En effet, « le roman policer répond ainsi à bien des fantasmes de l'enfance : le goût du secret, la peur de la mort, de la nuit, la révolte devant l'injustice du sort, du hasard » selon Claude Hubert-Ganiayre[101].

101 Claude Hubert-Ganiayre, « Contes de crimes », in Françoise Ballanger (dir.), Edition Paris bibliothèques, coll. « La joie par les livres », 2003, p 13.

Conclusion :

Tout au long de ce mémoire, j'ai souhaité montrer comment étudier le genre policier, associé à l'anthropomorphisme, dans une classe de cycle 3 et je me suis demandé si le genre policier était un genre particulièrement apprécié à l'école par les enseignants, par les élèves ? L'entrée choisie dans ce mémoire était l'anthropomorphisme comme facilitation d'entrée dans le genre policier.

Pour cela, j'ai d'abord étudié comment le genre policier est passé d'un genre qualifié de para-littérature à sa transposition scolaire. En effet, ce genre a très souvent été décrié comme un genre platonique, donnant naissance à des romans de gare. Qualifié de para-littérature, de nombreuses critiques ont émané du genre policier, cette mauvaise réputation a pu rendre les enseignants frileux à sa scolarisation. Or, bien que longtemps décrié, le genre policier me semble être un genre tout à fait approprié pour lutter contre le manque d'intérêt porté à la littérature par certains élèves. Durant cette dernière décennie, les avis tendant à changer : ne serait-ce qu'au regard des résultats de l'enquête réalisée auprès des enseignants, en écho à celle réalisée en 2002 par Chantal Bonne-Dulibine et Jeanne-Antide Huynh (2002)[102]. Le genre policier a souvent dû faire face à de nombreux inquiétudes concernant la violence et le thème de la mort souvent évoqués dans ce type de roman.

J'ai donc présenté une séquence d'enseignement sur le genre policier associé à l'anthropomorphisme, avec la lecture suivie de l'album *La reine des fourmis a disparu*[103] de Fred Bernard. Pour cela, j'ai mis en avant l'entrée dans le monde des romans policiers à travers le para-texte du genre policier, et l'étude de son schéma narratif. L'objectif que je m'étais fixé a donc été atteint. Les élèves ont eu envie de lire et sont entrés dans la littérature policière sans difficulté.

Enfin, les élèves ont été particulièrement réceptifs au genre policier et à son association avec l'anthropomorphisme. L'étude du genre policier à l'école constitue un apport indéniable pour les élèves. L'intérêt de son étude est qu'il s'agit d'un objet culturel contemporain : les enfants le côtoient quotidiennement, et il est très ancré dans la société

102 Chantal Bonne-Dulibine et Jeanne-Antide Huynh, « Présentation : Les risques du polar », *Le Français aujourd'hui*, juillet 2002, n° 138, p 3-8.
103 Fred, Bernard, *La reine des fourmis a disparu*, Paris, Albin Michel Jeunesse, 1996.

actuelle, le genre est bien identifié, comme le souligne également Cogis Danièle, Huynh Jeanne-Antide et Autiquet Anne[104].

De plus, les récits policiers proposent très clairement aux lecteurs, tant dans la forme que dans le contenu, de rechercher des indices pour résoudre une énigme afin de résoudre une enquête, ce qui ne peut qu'aider les élèves dans l'interprétation des autres textes littéraires auxquelles ils seront toujours confrontés.

104 Danièle Cogis, Jeanne-Antide Huynh, Anne Autiquet, « Polars à l'IUFM... Polars à l'école ! », *Le Français aujourd'hui*, juillet 2002, n° 138, p 85-104.

Bibliographie :

I. Œuvres du corpus :

1. Les albums :

Bernard, Fred, *La reine des fourmis a disparu*, Paris, Albin Michel Jeunesse, 1996.

Pommeaux, Yvan, *John Chatterton détective*, Paris, L'école des loisirs, 1993.

Pommaux, Yvan, *Le grand sommeil*, Paris, L'école des loisirs, 1998.

Stone, Bernard, *Touchez pas au roquefort !,* Gallimard Jeunesse, 2002.

2. Les romans :

Delteil, Gérard, Piège sur Internet, Paris, Hachette Livre, coll. « Le livre de poche jeunesse », 2003.

Kästner; Erich, *Émile et les détectives*, Paris, Hachette Livre, coll. « Le livre de poche jeunesse », 2007

Razzi, Jim, *Sherlock Heml'os mène l'enquête*, Paris, Hachette Jeunesse, 2003.

Shipton, Paul, *Tirez pas sur le scarabée !,* Paris, Hachette Jeunesse, 1995.

II. Œuvres complémentaires :

Arrou-Vignod, Jean-Phillipe, *Le professeur a disparu*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Junioir », 2007.

Ben Kemoun, Hubert, *Terriblement vert,* Paris, Fernand Nathan, coll. « Premiers Romans », 2011.

Boileau,, Narcejac, *La villa d'en face*, Paris, Bayard poche, coll. « J'aime lire », 2009.

Causse, Rolande, *Rouge Braise*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Junior », 2007.

Cohen-Scali, Sarah, *La puce, détective rusé,* Paris, Casterman, 2010.

Christie, Agatha, *Dix petits Nègres*, Paris, Hachette Livre, coll. « Le livre de poche jeunesse », 2007.

Curwood, James Olivier, *Le grizzli,* Paris, Gallimard Jeunesse, coll. « Folio Junior », 2000.

Delval, Marie-Hélène, *Les chats*, Montrouge, Bayard Jeunesse, coll. « Je bouquine », 2005.

Drozd, Irina, *Un tueur à ma porte*, Montrouge, Bayard Jeunesse, coll. « Je bouquine », 2005.

Lowry, Lois, *Le passeur,* Sèvres, L'école des Loisirs, 1993.

Martinigol, Danielle, *Les oubliés de Vulcain,* Paris, Hachette Livre, coll. « Le livre de poche jeunesse », 2007.

Noguès, Jean-Côme , *Le faucon déniché,* Paris, Pocket Jeunesse, 2003.

Tournier, Michel, V*endredi ou la vie sauvage,* Paris, Gallimard, coll. « Folio Junior », 2007.

Villard, Marc, *Les doigts rouges,* Paris, Mini Syros, coll. « Mini Syros Polar », 2007.

III. Œuvres théoriques :

1. Théorie littéraire :

a. Les ouvrages :

Boutevin Christine, Richard-Principalli Patricia, *Dictionnaire de la littérature de jeunesse : A l'usage des professeurs des écoles,* Paris, Vuibert, 2008, p 205.

Ballanger, Françoise, *Enquête sur le roman policier pour la jeunesse*, Paris, Paris Bibliothéques, coll. La joie par les livres, 2003.

Bruno, Pierre, *La littérature pour la jeunesse Méthodologie des pratiques et des classements*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, coll. « Sociétés », 2010, p 134-135.

Causse, Rolande, *Qui a lu petit, lira grand*, Paris, Plon, 2000, p 187-191.

Dubois J., *Le roman policier ou la modernité,* Paris, Nathan, collection « Le Texte à l'oeuvre », 1992.

Gion Marie-Luce, Slama Pierrette, *Lire et écrire avec le roman policier : cycle III*, Créteil, CRDP de l'académie de Créteil, 2011, p 39-47, p 61-78, p 107-111, p 261-292.

Gion Marie-Luce, Slama Pierrette, *Lire et écrire avec le roman policier : cycle III, 6ème, 5ème*, Créteil, CRDP de l'académie de Créteil, 1998, p 35-48, p 223-225.

Grivel, Charles, *Production de l'intérêt romanesque,* Mouton, 1973, p 166.

Genette, Gérard, *Figures III* , Seuil, 1972, p 82.

Giasson, Jocelyne, *Les textes littéraires à l'école, E*dition De Boeck, coll. Outils pour enseigner, Bruxelles, 2005, p 17.

Lagache, Françoise, *La littérature de jeunesse : La connaître, la comprendre, l'enseigner*, Paris, Belin, 2006, p 103-104 et p 197-206.

Perrin, Raymond, *Histoire du polar jeunesse Romans et bandes dessinées,* Paris, L'harmattan, 2011, p 5-12 et p 77-104.

Renée, Léon, *La littérature de jeunesse à l'école*, Pédagogies pour demain didactiques, Paris, Hachette Éducation, 1994, p 178.

Van Der Linder, Sophie, *Lire l'album,* Le Puy-en-Velay, L'atelier du poisson soluble, 2006, p 68-70, p 110-112, p 114-117, p 120-127.

b. Les articles :

Bonne-Dulibine Chantal, Huynh Jeanne-Antide, « Présentation : Les risques du polar », *Le Français aujourd'hui*, juillet 2002, n° 138, p 3-8.

Cogis Danièle, Huynh Jeanne-Antide, Autiquet Anne, « Polars à l'IUFM... Polars à l'école ! », *Le Français aujourd'hui*, juillet 2002, n° 138, p 85-104.

Evans, Christophe, « A la recherche du lectorat », *Le Français aujourd'hui*, juillet 2002, n° 138, p 19-22.

Hubert-Ganiayre, Claude,« Contes de crimes », in Françoise Ballanger (dir.), Édition Paris bibliothèques, coll. « La joie par les livres », 2003, p 13.

Hubert-Ganiayre, Claude, « Assurances frisson »s, *tdc : textes et documents pour la classe*, 1997, n° 743, p 6-17.

Hubert-Ganiayre, Claude, « Récits mode d'emploi », *tdc : textes et documents pour la classe*, 1997, n° 743, p 18-19.

Lits, Marc, « Les avatars d'un genre protéiforme », *Le Français aujourd'hui*, juillet 2002, n° 138, p 11-18.

2. Didactique de l'enseignement :

Oriol-Boyer, Claudette, *Lire-écrire avec des enfants*, Midi-Pyrénées, Bertand-lacoste CRDP Midi-Pyrénées, coll. Didactiques, 2002, p 65.

Poslaniec Christian, Houyel Christine, *Activités de lecture à partir de la littérature policière*, Hachette Education, Paris, 2001.

Schneider Jean-Bernard, *Projet lecteur : 11 parcours à travers la littérature de jeunesse*, Schiltigheim, Accès éditions, 2008, p 83-116.

Annexes

Table des annexes :

Annexe 1 : Questionnaire d'enquête à destination des enseignants.

Annexe 2 : Quelques liste de mots élaborée par les élèves.

Annexe 3 : Quelques classements élaborés par les élèves.

Annexe 4 : Les seize présentations proposées aux élèves.

Annexe 5 : La première de couverture de l'album *La reine des fourmis a disparu.*

Annexe 6 : La première page de l'album.

Annexe 7 : Quelques réponses des élèves aux questions posées.

Annexe 8 : Illustration correspondante à l'incipit de l'album.

Annexe 9 : Exemples d'hypothèses émises par les élèves.

Annexe 10 : Les illustrations du singe, du tamanoir, de la panthère, du jaguar et du papillon.

Annexe 11 : Les textes correspondant aux illustrations du singe, du tamanoir, de la panthère, du jaguar et du papillon.

Annexe 12 : Productions des élèves sur les interrogatoires.

Annexe 13 : Exemples d'hypothèses émises par les élèves à la question où se dirigent l'avion et tous les animaux prisonniers ?

Annexe 14 : Productions d'élèves sur le questionnaire faire le point sur l'enquête.

Annexe 15 : Images sélectionnées de l'album *John Chatterton Détective* de Yvan Pommaux.

Annexe 16 : Grille d'aide à l'écriture élaborée sur le genre policier associé à l'anthropomorphisme.

Annexe 17 : Fiche de vocabulaire élaborée tout au long de la séquence d'apprentissage.

Annexe 18 : Exemple de production finale d'un élève.

Annexe 19 : Questionnaire à destination des élèves sur le genre policier.

Annexe 1 : Questionnaire d'enquête à destination des enseignants.

Sexe :

Féminin Masculin

Classe :

CP CE1 CE2 CM1 CM2

1) Êtes-vous lecteur/lectrice de roman policier ?

Oui Non

Si oui, qu'est-ce-qui vous plaît particulièrement dans ce genre littéraire ?

….....

Si non, qu'est-ce-qui selon vous ne vous incite pas à lire des romans de genre policier ?

….....

2) Avez-vous déjà proposé dans votre classe des séquences d'enseignement sur le genre policier ?

Oui Non

Si non, pourquoi ?

….....

Si oui, quel a été votre ressenti au regard de votre séquence ? Avez-vous reconduit sur plusieurs années cette séquence sur le genre policier ?

….....

Si oui, quelle a été la réaction des élèves face à ce genre littéraire ?

….....

.....

Annexe 2 : Quelques liste de mots élaborée par les élèves.

Écris au moins 5 mots qui te viennent à l'esprit quand on parle de roman policer.

meurtre - Police - enquête - Prison
mots - mafioque - Police - mente
r

Écris au moins 5 mots qui te viennent à l'esprit quand on parle de roman policer.

enquête, mort, alerte, colos
enquête criminel, MW3, MW2,
chien policier, menaces et fusils,
FBI

Écris au moins 5 mots qui te viennent à l'esprit quand on parle de roman policer.

meurtre, police, prison,
enquête, recherche, mort, arme
menace, crime.

Écris au moins 5 mots qui te viennent à l'esprit quand on parle de roman policer.

police, commerçant, enquête, prison,
juge, menaces, fusils, prisonnier,
gangster, interrogatoire, MW3,
FBI

Annexe 3 : Quelques classements élaborés par les élèves.

Écrivez sur cette feuille le classement que vous proposez pour les différents mots se rapportant au roman policier.

- les personne
police, prisonnier, le juge, commissaire - femme bande - chien de police militaires - F.B.I. - criminel

- les lieux -
commissariat - tribunale - prison - parquet salle of entraînement de police, autoroute

- action -
cascade - poursuite - enquête, indices

Expliquez en quelques mots pourquoi vous avez fait ce classement.

Écrivez sur cette feuille le classement que vous proposez pour les différents mots se rapportant au roman policier.

- équipement : matraque, pistolet, menotte
- action : meurtre - enquête - amandes
- transport : voitures - moto
- lieu : commissariat - prison

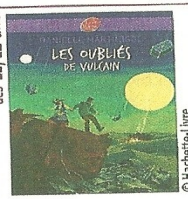
Expliquez en quelques mots pourquoi vous avez fait ce classement.

On n'a marquer les équipements, les actions, les transports, les lieux d'un roman policier.

Annexe 4 : Les seize présentations proposées aux élèves.

Genre

dès 11/12 ans



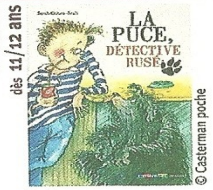
© Hachette-Livre

Charley a quinze ans lorsqu'il apprend qu'il n'est pas vraiment un humain, mais un cobaye, fabriqué de toutes pièces grâce aux « progrès » de la génétique. Bouleversé, il s'enfuit, caché dans une benne à ordures, et atterrit sur Vulcain, la planète-poubelle de l'espace...

Facile

Genre

dès 11/12 ans



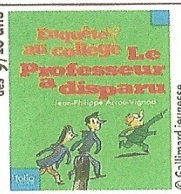
© Casterman poche

Le magasin de Madame Leroi avait été sauvagement saccagé. Les vitres étaient brisées et il n'y avait plus un seul gâteau sur les plateaux. Les mystérieux saccages de pâtisseries ne s'arrêteront pas là ! Le commissaire Nullos saura-t-il se dépêtrer de cette délicate enquête ou devra-t-il appeler à la rescousse La Puce et son fidèle Gros Blair ?

Facile

Genre

dès 9/10 ans



© Gallimard jeunesse

Un séjour à Venise ! C'est le prix du concours que viennent de remporter Rémi Pharamon, Mathilde Blondin et Pierre-Paul de Culbert. Accompagnés de leur professeur, les trois collégiens prennent le train pour l'Italie. Mais en pleine nuit, le professeur disparaît mystérieusement... Rémi, Mathilde et P.P. se lancent à la poursuite des ravisseurs.

Bon lecteur

Genre

dès 9/10 ans

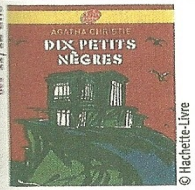
© Éditions Pocket Jeunesse 2003

Né dans une famille de « manants », Martin n'a pas le droit d'avoir un faucon, privilège réservé au seigneur. Il décide d'enfermer son oiseau dans une cage qu'il dissimule dans une maison abandonnée. Mais, un soir, démasqué par le fauconnier, il se retrouve en prison...

Bon lecteur

Genre

dès 11/12 ans



© Hachette-Livre

Ils sont dix, ne se connaissent pas, ont tous quelque chose sur la conscience et sont invités sur l'île du Nègre. Une seule maison sur l'île et, dans cette maison vide, une table sur laquelle sont posées dix statuettes représentant dix petits nègres. Dès le premier soir, la soubrette est retrouvée morte. Sur la table, il ne reste plus que neuf statuettes...

Bon lecteur

Genre

dès 8/9 ans

© Nathan

Par erreur, Lionel avale les grains exotiques rares rapportées par l'oncle explorateur de Samuel. Très vite, il se transforme en un arbre magnifique.

Facile

Genre

dès 11/12 ans

© Hachette-Livre

Bug Muldoon est détective privé. Actuellement, il est sur une histoire de disparition d'insectes. Mais depuis qu'il a mis son nez là-dedans, il les a tous sur le dos. Plus moyen d'être tranquille ! Ce n'est pas une vie pour un scarabée...

Très bon lecteur

Genre

dès 11/12 ans

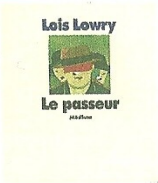
© Gallimard jeunesse

Un jour de septembre 1759, Robinson, seul survivant du naufrage de *La Virginie*, échoue sur l'île de Speranza et s'en déclare gouverneur. Aussi, quand il rencontre l'indien Vendredi, le tient-il naturellement pour son esclave. Mais, finalement, les rôles s'inversent : Robinson a beaucoup à apprendre de Vendredi...

Bon lecteur

Genre

dès 11/12 ans



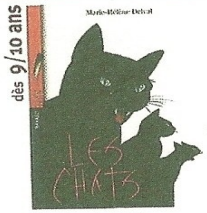
© l'école des loisirs

Jonas va avoir douze ans. Il vit dans une société où n'existent ni guerre, ni pauvreté, ni chômage... Elle est composée d'individus amnésiques et parfaits dont les vieux et les nourrissons, trop faibles, ont été éliminés. Personne ne se rebelle. Seul « le passeur » peut garder la mémoire. Et Jonas est désigné pour être ce passeur...

Bon lecteur

Genre

dès 9/10 ans



© Bayard poche

Quoi de plus banal qu'un chat noir, comme celui que Sébasto trouve posté, un matin, devant la maison de Da, son grand-père adoptif ? Pourtant, l'animal le met mal à l'aise. Peut-être à cause de l'étrange éclat métallique dans son regard ? Lorsqu'un 2e chat apparaît, puis un 3e, l'inquiétude et la peur s'installent...

Très bon lecteur

Genre

dès 9/10 ans

© Syros

Ricky, huit ans, est rongé par le doute. Il soupçonne Georges, son grand frère chéri âgé de dix-huit ans, d'avoir commis un crime horrible.

Facile

Genre

dès 9/10 ans

© J'aime lire Bayard

Que faire quand on a une bronchite ? se demande Philippe, seul dans sa chambre. Observer ses voisins avec les jumelles de papa, c'est amusant. Mais ce jeu peut devenir très dangereux si les voisins cachent un gangster. Philippe et sa sœur Claudette veulent en savoir un peu trop sur le mystère de la maison d'en face. Et le gangster n'aime pas les curieux.

Bon lecteur

Genre

dès 11/12 ans

© Gallimard jeunesse

C'est la guerre... En cette année 1944, Dounia et sa grand-mère vont se réfugier dans le petit village de Saint-Léon. La radio diffuse des messages incompréhensibles, oncle Georges va chercher des armes en pleine nuit. Dounia doit se rendre secrètement en mission en bicyclette. Un jour, le village est cerné par l'ennemi, les hommes sont arrêtés...

Très bon lecteur

Genre

dès 11/12 ans

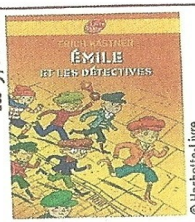
© Bayard poche

Daniel s'est brûlé les yeux lors d'un séjour aux sports d'hiver. Une nuit, il est réveillé par un cri venant de la rue. Y aurait-il un blessé ? Daniel se précipite à la fenêtre, mais ne voit rien. L'assassin, lui, l'a très bien vu...

Très bon lecteur

Genre

dès 9/10 ans



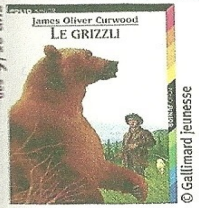
© Hachette-Livre

Pour la première fois, Émile prend le train seul, destination Berlin. Sa mère lui a confié de l'argent pour sa grand-mère. Dans le compartiment, il rencontre un individu étrange. En dépit de ses efforts pour rester éveillé, il s'endort. À son réveil, l'argent a disparu. Pour rattraper son voleur, Émile va bénéficier de la complicité d'une bande d'enfants débrouillards...

Bon lecteur

Genre

dès 9/10 ans



© Gallimard jeunesse

Thor, le grizzli, vit paisiblement dans les Montagnes Rocheuses canadiennes. Une odeur inconnue, celle de l'homme, vient troubler sa quiétude. Deux chasseurs le traquent.
Thor parviendra-t-il à déjouer les pièges des chasseurs ?

Très bon lecteur

Annexe 5 : La première de couverture de l'album *La reine des fourmis a disparu.*

Annexe 6 : La première page de l'album.

« On a enlevé notre reine ! »

Ce cri résonne dans ma tête comme dans celle de milliers de fourmis et il me semble qu'il hante encore les galeries de la fourmilière.

Notre reine, notre mère à tous, a disparu dans l'épaisse forêt tropicale qui nous entoure. Autant chercher une aiguille dans une meule de foin, dira-t-on ! Et c'est moi, Mandibule de Savon, qui suis chargé de l'enquête. Je suis à la fois détective et représentant de la loi de la jungle au sein de la tribu des fourmis rouges. Ma mission : mettre la patte sur celui ou celle qui a enlevé notre très chère reine pendant la nuit. Pour me seconder dans mes recherches, on m'a confié un jeune assistant : Elytre de lait. Moi, je l'appelle Elie, tout court.

Pour le moment le mystère est entier … Heureusement, un indice m'a déjà mis la puce à l'oreille. Il s'agit d'un poil, un poil perdu par l'agresseur, sans nul doute. Je l'ai découvert dans la chambre de la reine parmi les débris du plafond.

Mais à qui peut appartenir ce fameux poil ?

Extrait de l'album *La reine des fourmis a disparu,* Fred Bernard et François Roca.

Annexe 7 : Quelques réponses des élèves aux questions posées.

Qui raconte ?

Mandibule de savon grâce à "Et c'est moi, Mandibule de savon, qui suis chargé de l'enquête."

Où ?

La scène se passe dans la forêt tropicale. Nous l'avons su grâce à la première page de couverture.

Quand ?

L'enlèvement a eu lieu pendant la nuit mais l'enquête a commencé le matin car ils se sont rendu compte le matin.

Quoi ?

Il est chargé de l'enquête et il est à la fois détective et représentant de la loi de la jungle au sein de la forêt des fourmis rouges et a eu un assistant.

Évènement déclencheur ?

C'est parce que la reine a été enlevé.

Annexe 8 : Illustration correspondante à l'incipit de l'album.

Annexe 9 : Exemples d'hypothèses émises par les élèves.

Mon enquête : à la recherche du coupable.
A qui appartient ce fameux poil ?

Sur l'image on voit 2 têtes d'humains et un serpent. Si je serais à la place de Mandibule je partirais derrière les humains pour regarder ce qu'il font et après si ce n'est pas eux et bien je regarderai ce fameux serpent ce qu'il font de sa vie. Mais mon hypothèse je pensse que c'est les humains car ils ont des petits sacs en poil donc ça peu être un poil de ses sacs. Aussi je pensse que ses humains chasse et qu'ils ont piégés la fourmis et que après il vont en faire un délicieux plat.

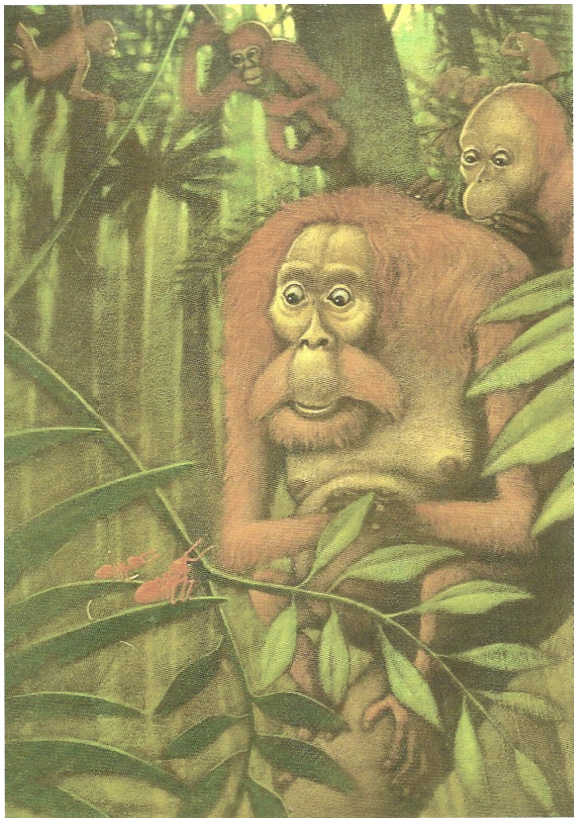
Mon enquête : à la recherche du coupable.
A qui appartient ce fameux poil ?

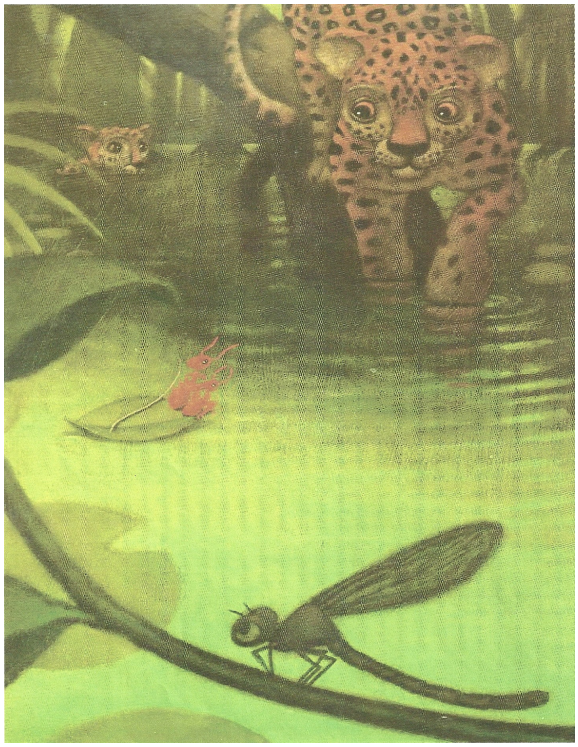
on a vu des humains un serpent peut-être le serpent mais il n'y a pas de poils, c'est les indiens car ils on des poils donc ils vont au camp des indiens discrètement et ils n'apercevent pas la reine, il retournent à la fourmilière mais en chemin un monstre surgit ils se sauvent mais se refugit dans l'habitat du monstre et appersoivent la reine ils se sauvent mais le monstre les suis il se cachent dans la fourmilière avec la reine et le monstre repart

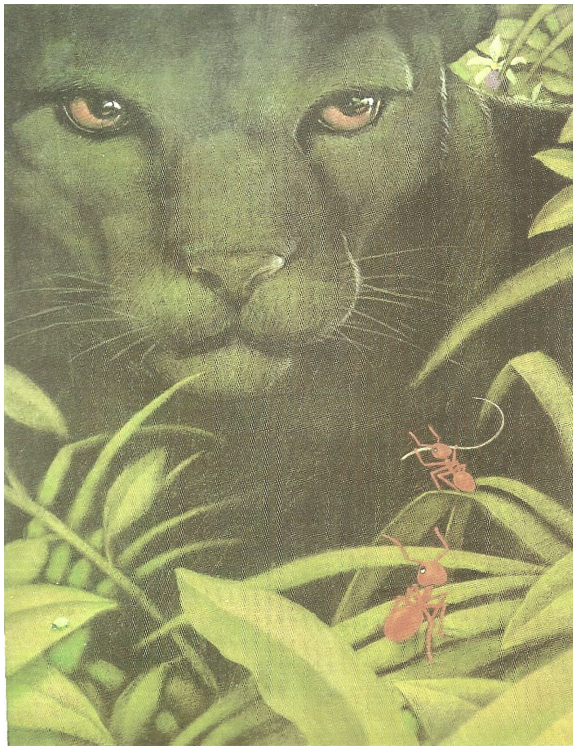
Mon enquête : a la recherche du coupable.
A qui appartient ce fameux poil ?

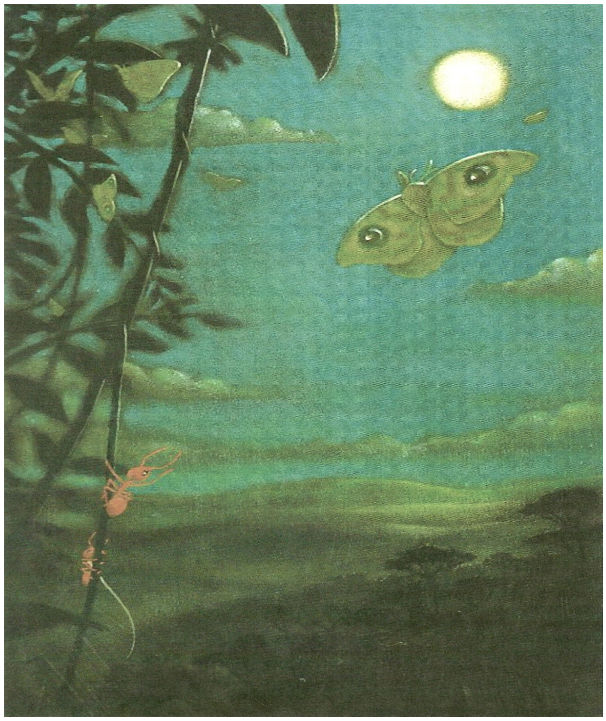
au début j'irais voir le serpent mais le serpent n'a pas de pelage et elle a été voir de plus près l'Homme qui a marché et elle a été questionnés toutes les fourmis de la tribu mais tout a coups mandibule se demanda si se n'était pas une araignée qui avaient kidnapé la reine.

Annexe 10 : Les illustrations du singe, du tamanoir, de la panthère, du jaguar et du papillon.









Annexe 11 : Les textes correspondant aux illustrations du singe, du tamanoir, de la panthère, du jaguar et du papillon.

Le singe :

Mon acolyte a pensé immédiatement aux Indiens qui viennent parfois chasser alentour. Certes, ils se nourrissent de grosses larves blanches et autres insectes, mais ils ont des cheveux noires et raides, et n'ont jamais eu un poil au menton. Élie a encore beaucoup à apprendre – soit dit entre nous-, c'est pour cette raison qu'il est mon assistant.

Dans un premier temps je décide d'aller voir Socrate, le gros singe, et sa bande qui logent au-dessus de notre camp. Ce vieux sage un peu fou a bien toutes sortes de poils sur le dos, les mains, les fesses et le nez. Mais aucun d'entre eux ne ressemble à notre poil. Mon assistant l'interroge mais Socrate n'a rien remarqué cette nuit-là. Il a dormi comme un loir, ce qui n'a rien d'étonnant pour un vieux singe de son espèce. Notre enquête s'annonce plus compliquée que prévu. Nous allons devoir élargir notre périmètre d'investigation.

Le tamanoir :

Élie et moi allons donc au « Bar des pucerons » pour poser quelques questions. Toutes les fourmis rouges qui s'y trouvent sont persuadés que ce sont les fourmis noires qui ont fait le coup. Merci les gars, mais ce serait un peu trop simple. Ces fourmis-là ne voient pas plus loin que le bout de leurs antennes et puis on ne leur connaît pas d'autres poils que celui qu'elles ont dans la patte.

Après un petit verre pour nous donner du courage, nous allons rendre visite, un peu à reculons, à notre ennemi juré, Édouard, le tamanoir. L'entrevue est courte sa langue est longue … Nous avons juste le temps de nous esquiver et de conclure que ses poils n'ont vraiment rien à voir avec le nôtre.

La panthère noire :

Sur la route qui nous mène chez les rats, nous croisons la panthère noire qui, comme son nom l'indique, n'a aucun poil de couleur claire. Ça ne peut donc être elle. Elle passe son chemin sans même nous adresser le regard chavirant dont elle a le secret, et ignore souverainement les questions d'Élie. Voilà certainement l'animal le plus fier de la forêt !

Élie m'apprend que les plus grandes familles de puces se battent pour vivre sur son dos. Seules les puces de luxe ont le privilège de loger dans son soyeux pelage noir. Les autres se contentent qui d'un cochon, qui d'un rat et finalement se retrouvent dans le ventre de la panthère.

Nous arrivons justement à l'entrée des galeries des rats. Un boa splendide s'en échappe. Nous restons un moment émerveillés par les magnifiques dessins que forment ses écailles. Tout le monde sait que les serpents n'ont pas de poils … mais Élie m'affirme qu'une légende indienne parle d'un serpent à plumes. Il m'énerve quand il étale sa science ! Nous attendons que son long corps ait fini de défiler devant nous pour nous introduire dans le souterrain. Le terrier est vide. Le boa vient de dévorer toute la familles des rats, et les poils qui gisent sur le sol sont beaucoup plus courts que le nôtre.

Le jaguar :

Vient ensuite le tour d'Émir, le tapir, qui vit près de la rivière. Mais ses poils creux qui l'aident à flotter dans l'eau sont énormes à côté de notre poil. J'en profite quand même pour interroger une de ses puces. Elles s'y connaissent, en poils ! Mais celle-ci n'a jamais vu un poil pareil.

Mon assistant me fait remarquer qu'on est pas sortis de l'auberge ! Il m'agace !

Je pense alors aux bébés jaguars qui vivent dans les arbres, de l'autre c^té de la rivière. Ils ont des petits poils clairs.

Nous sautons sur une feuille qui passe au fil de l'eau et nous accostons sur l'autre rive. Les bébés jaguars sont là qui barbotent entre les racines des grands arbres, sous l'œil vigilant de leur mère. Mais ce ne sont pas encore les bons poils : trop brillant, trop soyeux …

Nous rentrons bredouilles et déçus au camp et passons la soirée au « Bar des pucerons ». Mon assistant me rappelle que nous ne pouvons pas vivre longtemps sans notre reine mère. Déjà le manque de naissances se fait sentir car elle pond quelque 142 857 œufs par jour. Les fourmis noires pourraient en profiter pour nous attaquer. Il a raison, le petit imbécile ! Qu'est-ce qui lui prend de raisonner si bien ? Après quelques gouttes d'alcool de puceron, je réalise que c'est moi l'imbécile, et le gros ! Nous sommes en train de passer en revue tous les mammifères alors que je connais des insectes qui ont eux aussi des poils. Apollon, le grand papillon de nuit, a plein de poils et ses enfants , les chenilles, en sont

couverts.

Le papillon :

La nuit est tombée depuis un moment, il n'y a pas un instant à perdre. Apollon est là, qui tournoie devant la lune. Nous grimpons au sommet du plus grand arbre et lui demandons d'approcher. Les grands yeux dessinés sur les ailes m'impressionnent mais je fais mine de rien. Étonné par notre demande mais fier de sa véritable fourrure, si rare chez les insectes, il consent à nous montrer ses poils. Encore raté ! Ils sont bien plus fins et légers que le nôtre.

Je demande à voir ses chenilles. Mais le grand papillon me prévient que leurs poils sont très urticants. Or le nôtre ne gratte ni ne pique. Apollon et ses enfants sont bien innocents. Il demande, à tout hasard, si nous avons rendu visite à Ursule, la tarentule. La tarentule : la plus grande araignée de la forêt, la plus poilue et la plus dangereuse aussi … Je l'avais oubliée, celle-là !

Chemin faisant, Élie avoue qu'il avait pensé à la tarentule dès le début mais qu'il n'avait pas tellement envie de la voir de près. Je ne réponds rien. Ce n'est pas le moment de craquer.

Ursule la tarentule loge sous une vieille souche couverte de ses toiles d'araignée. Mon fidèle assistant prétexte de garder l'entrée pendant que je m'avance dans l'antre, en évitant soigneusement les fils collants. Huit yeux brillent dans l'ombre et m'interrogent. Je m'explique. Plus inconscient que courageux, je demande à Ursule de voir les poils qui couvrent son énorme abdomen. Ursule se révèle sage et compréhensive. Elle est triste car elle n'a pas revu son mari depuis deux jours. Il a disparu, lui aussi.

Extrait de l'album *La reine des fourmis a disparu,* Fred Bernard et François Roca.

Annexe 12 : Productions des élèves sur les interrogatoires.

Animal représenté (illustration)	Raison pour laquelle ce n'est pas le coupable	Autre(s) personnage(s) dont on parle dans le même texte	Raison pour laquelle ce n'est pas non plus le coupable	Informations pouvant être utiles dans cette enquête.
Hauxent - outang sage (singe)	Car le poil de Mandibus de savon et plus claire que celui de Hauxenoutang. sage. Et il n'a rien remarque cette nuit là	les indien et le singe	se ne pas le singe parce qu'il na pas le même poils	aux indien qui viennet au alentour avec des cheveux noir et raides.

Animal représenté (illustration)	Raison pour laquelle ce n'est pas le coupable	Autre(s) personnage(s) dont on parle dans le même texte	Raison pour laquelle ce n'est pas non plus le coupable	Informations pouvant être utiles dans cette enquête.
un tapir. Une grenouille) tamanoir	parce que il a pas de poils de la même couleur	une grenouille les fourmi noir puceron	parce qu'elle a pas de poils parce qu'elle mange des mouche parce qu'elle vit dans l'eau ou parce qu'elle aime pas les autre fourmi non parce que il mange pas de fourmi	Il pense que c'est les fourmi noir.

Animal représenté (illustration)	Raison pour laquelle ce n'est pas le coupable	Autre(s) personnage(s) dont on parle dans le même texte	Raison pour laquelle ce n'est pas non plus le coupable	Informations pouvant être utiles dans cette enquête.
La panthère noir	Les poils ne sont pas pareil que se du coupable.	mandibule de canon et litre de lait Les rats, panthère noir Boa.	Le n'est pas le boa, la panthère noir, les rats car leur poils ne sont pas pareil que se du coupable. (fonsser)	

Animal représenté	Raison pour laquelle ce n'est pas le coupable	Autre(s) personnage(s) dont on parle dans le même texte	Raison pour laquelle ce n'est pas non plus le coupable	Informations pouvant être utiles dans cette enquête.
Jaguar	- Parce que - Font pas net pas de la même couleur	singe - Papillon - Lapin		S'y il on pas leur reines il vont se faire attaquer par les fourmis noire

Animal représenté (illustration)	Raison pour laquelle ce n'est pas le coupable	Autre(s) personnage(s) dont on parle dans le même texte	Raison pour laquelle ce n'est pas non plus le coupable	Informations pouvant être utiles dans cette enquête.
un papillon	Parce que il n'a pas de poil et il ne peu pas attrapé de grosse choses.	On parle de Mandibule de savon et élitre de savon. Une chenille des insectes Une araignée	Il n'a pas de poil et il ne peu pas mangé	Y a les 2 fourmis avec un poil et il est clair et un papillon.

Annexe 13 : Exemples d'hypothèses émises par les élèves à la question où se dirigent l'avion et tous les animaux prisonniers ?

Mon enquête : à la recherche du coupable.
Où se dirige l'avion et tous les animaux prisonniers ? Quel est le suspect désormais ? Quel est son mobile : pourquoi aurait-il enlevé la reine des fourmis ?

ns un pays inconnu. Le susper et les humains, il l a enlevé pour
ire des expériences

Mon enquête : à la recherche du coupable.
Où se dirige l'avion et tous les animaux prisonniers ? Quel est le suspect désormais ? Quel est son mobile : pourquoi aurait-il enlevé la reine des fourmis ?

Le nouveau susper est un humain il aurait enlevé la reine pour
l'observé

Mon enquête : à la recherche du coupable.
Où se dirige l'avion et tous les animaux prisonniers ? Quel est le suspect désormais ? Quel est son mobile : pourquoi aurait-il enlevé la reine des fourmis ?

Pour qu'elle lui donne c'est provision... ou l'écraser pour que elle donne plus naissance du coup c'est les fourmis noir qui vont ganier.
Pour voir les Perques. Que ont a enlevé la reine.

Mon enquête : à la recherche du coupable.
Où se dirige l'avion et tous les animaux prisonniers ? Quel est le suspect désormais ? Quel est son mobile : pourquoi aurait-il enlevé la reine des fourmis ?

Dans un village. Les humains. Pour la manger

Mon enquête : à la recherche du coupable.
Où se dirige l'avion et tous les animaux prisonniers ? Quel est le suspect désormais ? Quel est son mobile : pourquoi aurait-il enlevé la reine des fourmis ?

On ne sais pas. Les P'indien Blanc. Ils veulent voir comment
les fourmi vivent.

Annexe 14 : Productions d'élèves sur le questionnaire faire le point sur l'enquête.

Faire le point sur l'enquête :

Qui est (sont) le(s) coupable(s) ? Quel(s) méfait(s) a (ont)-il(s) commis ? Quel(s) est (sont) le(s) mobile(s) du (des) coupable(s) ?

C) est un vieux scientifique, il l'a enfermer pour l'observer

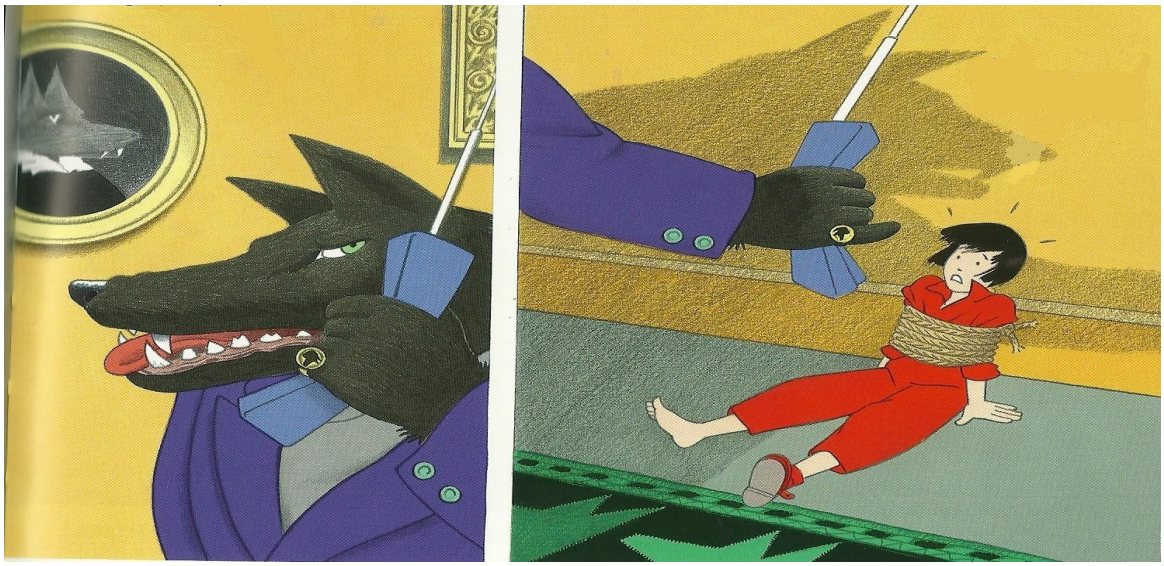
Qui est (sont) le(s) victime(s) ?

La reine des fourmi.

Les deux enquêteurs ont-ils réussi à accomplir leur mission ? Pourquoi ?

oui parceque il ont réussi à sauver la reine des fourmi.

Annexe 15 : Images sélectionnées de l'album *John Chatterton Détective* de Yvan Pommaux.



CHOC!
Houps !!

Annexe 16 : Grille d'aide à l'écriture élaborée sur le genre policier associé à l'anthropomorphisme.

Ce qu'il faut trouver dans le texte :	Élève	Enseignant
J'ai respecté l'ordre chronologique des images proposées.		
J'ai utilisé toutes les images pour raconter mon histoire.		
J'ai bien écrit une histoire policière où j'ai résolu une affaire criminelle.		
Un détective est bien le personnage principal de mon histoire.		
J'ai indiqué quand se déroule l'action de mon histoire, où, qui sont les personnages de mon histoire.		
J'ai précisé quel était le méfait commis, que s'est-il passé de mal dans mon histoire ?		
J'ai utilisé au moins deux types d'actions dans mon récit policier.		
J'ai indiqué comment j'ai découvert le coupable, quel était son mobile ?		
J'ai écrit lisiblement.		
J'ai fait attention aux répétitions (j'ai essayé de ne pas utiliser plus de deux fois le même mot). Pour cela, je peux m'aider de la fiche de vocabulaire sur le roman policier.		
J'ai fait des phrases courtes et faciles à comprendre.		
J'ai inséré du dialogue dans mon histoire.		
J'ai vérifié mes conjugaisons.		
J'ai cherché dans le dictionnaire les mots que je ne savais pas écrire.		
J'ai réfléchi aux règles d'orthographe et aux accords.		

Annexe 17 : Fiche de vocabulaire élaborée tout au long de la séquence d'apprentissage.

Actions : suspens, mystère, secret, énigme, menace, peur, harcèlement, agression, violation, enlèvement, kidnapping, vol, délit, cambriolage, attaque, crime, meurtre, assassinat, disparition, course-poursuite, mobile, enquête, interrogatoire, guetter, poursuivre, enquêter, témoignage, déposition, déclaration, découverte, arrestation, emprisonnement, passer les menottes, espionner, suivre une piste, tirer, poursuivre, les meurtres, chercher du renfort, cascade ...

Lieux : prison, commissariat de police, ville, tribunal, rue, lieux sombres ...

Objets : armes, menottes, preuve, indice, matraque, fusil, couteau, pistolet, revolver, poignard, matraque…

Personnages : détective, enquêteur, espion, agent secret, policier, gendarme, commissaire de police, inspecteur, voleur, cambrioleur, criminel, tueur, meurtrier, assassin, victime, innocent, blessé, mort, tué, cadavre, témoin, suspect, coupable, prisonnier, acolyte …

Annexe 18 : Exemple de production finale d'un élève.

Enlèvement !

Un jour, une mère qui revenait de son travail appela sa fille qui était normalement entrain de jouer à la Ps3 .. La femme lui dit : « Valentine ! Ça va ? Tu as bien travaillé ? demanda la femme ». Elle ne répondit pas … Elle monta dans sa chambre et elle trouva seulement un papier. Elle le lit … Elle cria d'un air inquiet : « Quoi ?! On me demande une rançon pour libérer ma fille ! ».

Elle alla dans le bureau d'un enquêteur qui s'appelle John Chartteton . Elle lui dit :

« Bonjour monsieur, on me demande une rançon pour libérer ma fille ! Aidez moi sil vous plait !

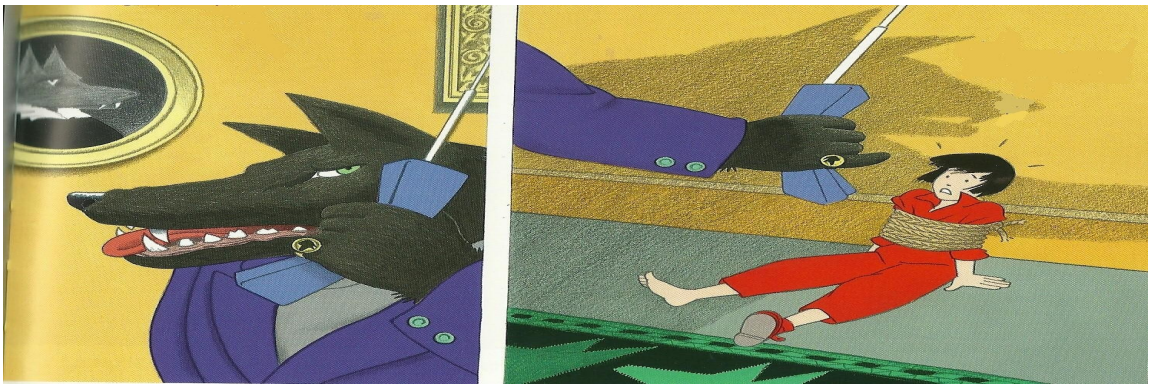
- D'accord madame .
- Merci !
- De rien . »

Il sonna à une porte .. Il vit son ancien camarade de classe (Jules le Rat). Il lui demanda : « As-tu des idées d'endroit où des kidnappeurs peuvent se cacher ?

- Euh … Oui ! Je connais un endroit …
- Où ça ?
- Au bout de la rue.
- Merci Jules ! Au revoir ! »

Il alla dans un jardin très sombre d'une maison . Il regarda dans le carreau de la maison, il vit l'enfant encordé …

Le kidnappeur devait prévenir la femme au téléphone que si elle ne donnait pas l'argent, il tuera l'enfant .



L'enquêteur trouva une brique à terre et il arriva à rentrer dans la maison, il assomma le méchant .

Il prit l'enfant et le ramena à sa mère .

Annexe 19 : Questionnaire à destination des élèves sur le genre policier.

1. As-tu aimé étudier le roman policier ? Entoure la réponse qui te convient.
   Oui Non

2. Si tu as aimé, qu'est-ce qui t'as plu ? Entoure ta ou tes réponses.
   - le mystère
   - les différentes aventures que vivent les personnages avec les différentes épreuves
   - la quête du coupable, la résolution de l'enquête : tu as aimé découvrir le coupable
   - les dangers
   - le plaisir d'avoir peur
   - apprendre à résoudre une enquête, déchiffrer les indices
   - autres raisons, explique :
   ….....
   .....

3. Si tu n'as pas aimé le roman policier, explique pourquoi ?
   - tu n'as pas eu peur
   - tu n'aime pas résoudre des enquêtes
   - tu ne trouves pas ça assez dangereux
   - tu ne trouves pas que c'est mystérieux
   - autres raisons, explique :
   ….....
   .....

4. Quels livres de romans policiers as-tu déjà lu ?

….....
.....
.....
.....

5. Quel a été ton roman policier préféré et pourquoi ?

….....
.....
.....
.....

6. Vas-tu lire d'autres romans policiers ?
   Oui Non

7. Si oui, quels livres aimeraient tu lire ?

….....
.....
.....

Résumé :

Désirant travailler sur le genre policier associé à l'anthropomorphisme, j'ai mené un projet autour d'un réseau policier dans une classe de Cm1-Cm2.

La problématique au cœur de mon travail est l'anthropomorphisme comme facilitation d'entrée dans le genre policier. Comment étudier le genre policier, associé à l'anthropomorphisme, dans une classe de cycle 3 ?

Il m'a semblé intéressant d'étudier comment enseigner les caractéristiques de ce genre si présent dans notre quotidien aux élèves. Après l'étude de différentes enquêtes sur le lectorat du genre policier, j'ai tenté de répondre à la question : le genre policier est-il un genre particulièrement apprécié à l'école par les enseignants , par les élèves ?

A cet égard, j'ai étudié et analysé comment le genre policier est passé de la para-littérature du mauvais genre à la transcription scolaire.

Puis, j'ai proposé une séquence d'enseignement prenant comme principal support l'album *La reine des fourmis a disparu* de Fred Bernard. A travers cette séquence, en partant des représentations mentales des élèves, j'ai mis en relief les spécificités du genre policier autant au point de vue du para-texte du genre policier, qu'au point de vue du schéma narratif.

Mots clés :

Littérature de jeunesse, policier : genre, anthropomorphisme, intégration scolaire, historique du genre policier, para-texte, représentation mentale, incipit, péripéties, dénouement, personnage « archétypale » : le détective, raisonnement hypothético-déductif, avis.